



HAL
open science

L'empire Hünnü/Xiongnu, nouvel âge d'or des Mongols? Imaginaire, nationalisme, mode et marketing en République de Mongolie

Isabelle Charleux, Isaline Saunier

► **To cite this version:**

Isabelle Charleux, Isaline Saunier. L'empire Hünnü/Xiongnu, nouvel âge d'or des Mongols? Imaginaire, nationalisme, mode et marketing en République de Mongolie. Extrême-Orient Extrême-Occident, 2020. hal-03071608

HAL Id: hal-03071608

<https://hal.science/hal-03071608>

Submitted on 16 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'empire Hün-nü/Xiongnu, nouvel âge d'or des Mongols ? Imaginaire, nationalisme, mode et marketing en République de Mongolie

Isabelle Charleux et Isaline Saunier (GSRL – CNRS – EPHE/PSL)

Version Auteurs – voir la version publiée in: Extrême-Orient Extrême-Occident 44 (2020) – numéro spécial « Histoire(s) à vendre : la marchandisation du passé dans l'Asie contemporaine », p. 147-205.

Résumé

Cet article s'intéresse à l'engouement actuel pour l'époque des Hün-nü (Xiongnu, III^e siècle av. n. è.-II^e siècle apr. n. è.) en République de Mongolie contemporaine, en particulier à partir des grandes commémorations du « 2220^e anniversaire de la fondation du premier empire des steppes » en 2011. Les Mongols revendiquent aujourd'hui les Hün-nü comme leurs ancêtres, et traduisent « Hün-nü » par « Hun » dans les langues européennes : comme les Mongols de Gengis Khan, ils (leurs descendants supposés) auraient envahi l'Europe. À tous points de vue, l'empire Hün-nü apparaît comme le précurseur de l'empire gengiskhanide : on fait remonter aux Hün-nü, outre l'invention de l'empire, un grand nombre de traits de la culture matérielle (arc, selle, yourte, marques du bétail, vêtement,...), les institutions civiles et militaires, les jeux du Naadam, le code de loi, la « démocratie guerrière », le chamanisme et le culte du ciel que l'on attribuait jadis à Gengis Khan.

Nous nous proposons d'étudier les discours et représentations des Hün-nü en Mongolie contemporaine et leur exploitation commerciale, à partir d'entretiens qualitatifs, de manuels scolaires, d'ouvrages historiques, d'articles de presse, de blogs et sites internet et d'expositions muséales. Nous nous pencherons sur le rôle des archéologues et historiens dans la diffusion de cette mode, et sur sa réappropriation par des marques commerciales, les arts de la scène et en particulier par la mode vestimentaire.

Abstract

This article focuses on the current craze for the Hün-nü era (Xiongnu, 3rd century BC-2nd century AD) in the present-day Republic of Mongolia, especially on the occasion of the great commemorations of the “2220th anniversary of the founding of the first empire of the steppes” in 2011. The Mongols claim the Hün-nü as their ancestors, and translate “Hün-nü” by “Hun” in the European languages: like the Mongols of Chinggis Khan, they (their supposed descendants) are believed to have invaded Europe. In every way, the Hün-nü empire appears as the precursor of the Chinggisid empire: in addition to the invention of the empire, a large number of artefacts of material culture that were previously attributed to Genghis Khan (bow, saddle, yurt, cattle brands, clothing, ...), as well as the civil and military institutions, the Naadam games, the code of law, the “military democracy,” shamanism and the worship of heaven are now said to date back to the Hün-nü.

This article proposes to study discourses on and representations of the Hün-nü in contemporary Mongolia and their commercial exploitation, based on qualitative interviews, textbooks, historical books, journalistic articles, blogs and websites, and museum exhibitions. We will examine the role of archaeologists and historians in the diffusion of this fashion, and its reappropriation by commercial brands, performing arts and fashion.

Dès l'implosion de l'URSS en 1990, promouvoir une identité forte et réécrire le « roman national » pour combler une partie du grand vide laissé par la chute des idéaux communistes ont été une priorité pour la République de Mongolie, pays de trois millions d'habitants situé entre deux géants – Chine et Russie –, dont la jeunesse est aujourd'hui séduite par la culture coréenne et les influences occidentales¹. L'empire gengiskhanide (1206-XIV^e siècle) s'est alors imposé comme l'âge d'or, la référence absolue de « l'authenticité mongole », et un culte d'État fut inventé autour de la figure fédératrice de Gengis khan. Malgré la présence, dans le pays, de quelques minorités non-mongoles, comme les Kazakhs, ainsi que des Mongols occidentaux dont l'aristocratie n'était pas liée au « lignage d'or », la grande majorité des citoyens a reconnu Gengis khan comme leur ancêtre commun². Proclamé père de la nation, « créateur absolu de la civilisation matérielle, éthique et sociale de son peuple »³, Gengis khan se vit attribuer l'invention des coutumes et usages (du mariage au culte du feu et aux préceptes philosophiques), du premier code juridique, de l'écriture et même de la globalisation. Gengis khan fut adopté comme « divinité protectrice de la nation en général et de chaque citoyen en particulier », et « garant de la vraie "mongolité" »⁴. Le nationalisme d'État s'appuyant sur le renouveau gengiskhanide est pleinement lié au discours sur la « pureté » (de la race, des traditions) et à la crainte d'une perte d'identité face au voisin chinois⁵.

La fièvre gengiskhanide fondée sur ce passé popularisé atteignit un paroxysme en 2006 avec le huit-centenaire de la fondation de l'empire. À cette occasion, des reconstitutions nationalistes, mises en scène par les autorités, rencontrèrent une forte adhésion populaire. Des statues monumentales furent érigées ; les commémorations se multiplièrent ; l'aéroport et la place centrale de la capitale furent rebaptisés « Gengis khan ». Mais l'État ne put contrôler l'utilisation de l'image du khan. Bouddhistes et chamanes récupérèrent à leur tour la figure du khan dans leur panthéon⁶. Toutes sortes de firmes commerciales s'approprièrent la marque et l'image de Gengis khan. Toutefois, après 2006, la fièvre gengiskhanide semble s'être un peu essoufflée : le grand ancêtre est devenu un « lieu commun » dont la présence est normalisée dans le paysage⁷. Par ailleurs, les Mongols de Mongolie n'en ont pas le monopole : Gengis khan est aussi revendiqué par la Chine comme une de ses grandes figures historiques, seul « Chinois » (ancêtre d'un empereur ayant régné sur la Chine) à avoir vaincu les Européens, par les Bouriates de Russie et même par les Kazakhs du Kazakhstan. On assiste alors en Mongolie à la promotion de héros ou de grandes figures du passé, supports d'identités locales voire ethniques, tel Galdan Boshigt (1644–1697), « le Gengis khan des Oïrats » dans l'ouest du pays, Chigünjav, héro-rebelle du XVIII^e siècle à Mörön dans le Hövsgöl, ou le V^e Noyon hutagt

¹ Sur le passé mongol comme source d'autorité morale dans le présent au début des années 1990 : Humphrey 1992. Sur la création de marqueurs culturels de « mongolitude » et la marchandisation du passé nomade : Myadar 2011.

² Les Halh représentent 86% de la population. En 1991, lorsqu'ils durent déclarer un nom de famille sur leur carte d'identité, plus de 50% choisirent Borjigin, le nom de clan des gengiskhanides.

³ Aubin & Hamayon 2002 : 87. Sur la fièvre gengiskhanide après 1990 : Aubin 1993 ; Kaplonski 2004 : chap. 6 ; Campi 2006 ; Charleux 2011.

⁴ Aubin 1996 : 315.

⁵ Sur la sinophobie en Mongolie contemporaine : Billé 2015. Les Mongols de Mongolie considèrent généralement leurs voisins de Chine comme des « bâtards » sinisés : chez ces derniers, le pur sang mongol aurait été dilué par du sang chinois (Bulag 1998).

⁶ Charleux 2009. Il devient même pour certains le dieu unique d'un néo-chamanisme pan-mongol. Depuis plus d'un siècle des rumeurs millénaristes circulent sur sa réincarnation ; d'autres parlent de son « réveil » car il ne serait pas mort mais reposerait quelque part, et devrait revenir en période de troubles.

⁷ Il reste cependant le principal symbole de la Mongolie vis-à-vis des étrangers et est toujours au centre des programmes scolaires, des chansons et des vidéo-clips.

Danzanravjaa (1803-1856) dans le Gobi.

Dans les années 2010, c'est une autre période historique qui sert de référence première aux Mongols, celle des Hünnü – les Xiongnu des sources chinoises (III^e siècle av. n. è.-II^e siècle apr. n. è.), qui fondèrent le premier empire des steppes⁸. Les Xiongnu étaient, rappelons-le, une confédération de peuples divers ; les hypothèses sur l'origine et la langue de leur ethnie dominante font débat parmi les scientifiques⁹. Les Mongols revendiquent aujourd'hui les Hünnü/Xiongnu comme leurs ancêtres¹⁰ ; après la chute de leur empire, ils auraient migré vers l'ouest et fait trembler l'empire romain au IV^e siècle¹¹ (cette théorie populaire chez les archéologues russes au XVIII^e siècle est aujourd'hui très discutée¹²). Les Mongols abrègent fréquemment « empire Hünnü » en « empire Hun » (*Hün güren*) et traduisent « Hünnü » par « Hun » dans les langues européennes¹³.

Si on peut faire remonter les débuts de la « mode hünnü¹⁴ » au début des années 1990¹⁵, c'est véritablement en 2011, sous la présidence de Ts. Elbegdorj (chef de l'État de 2009 à 2017) qu'elle devient l'objet d'un engouement sans précédent¹⁶, lorsque fut célébré par décret présidentiel le « 2220^e anniversaire de la fondation du premier empire sur le territoire de l'actuelle Mongolie par les Hünnü ». L'an 1 de la fondation de l'« État mongol » n'est plus 1206 mais 209 av. n.-è., date de début du règne de Modun¹⁷, premier *chanyu* (souverain, mong. *shan'yui*) de l'empire Hünnü. Ce recul de 1400 ans de la « naissance de l'État mongol » apparaît *a posteriori* comme l'un des faits majeurs retenus des huit années de présidence d'Elbegdorj¹⁸.

⁸ Hünnü est la prononciation mongole de Xiongnu, qui signifie en chinois « esclaves féroces ».

⁹ Voir Di Cosmo 2002 : 163-166. De leur langue ne subsistent que quelques termes transcrits en chinois dans les sources chinoises.

¹⁰ R. Bold, conseiller politique d'Elbegdorj, affirme que selon des sources chinoises, Gengis Khan aurait dit au taoïste Qiu Changchun en 1210 que les Hünnü étaient les ancêtres des Mongols (Batzyaya 2017).

¹¹ Parmi les nombreuses « preuves » avancées par les historiens mongols : un descendant d'Attila portait le nom de Gengis Khan (Batmönh 2016).

¹² Les uns avancent des arguments pour (la Vaissière 2005), les autres, contre (Escher & Lebedynsky 2007 : 17 ; Beckwith 2009 : 72, 404-405).

¹³ Les Mongols ne sont généralement pas conscients de l'origine chinoise du mot ; certains avancent même que l'étymologie de Hünnü est tout simplement *hün*, « homme, personne, peuple ». C'est pourquoi nous avons choisi de garder le terme émique « Hünnü » de nos sources mongoles, et « Xiongnu » lorsque nous parlons des Xiongnu d'après les sources historiques et archéologiques.

¹⁴ Le terme de « mode hünnü » est employé ici pour désigner un engouement collectif pour l'empire Hünnü.

¹⁵ Kaplonski 2004 : 125. L'historien Baabar (1999 : 1), dans la première page de son célèbre ouvrage sur les Mongols du XX^e siècle, rapporte la formule du président américain R. Nixon, en visite sur la Grande Muraille de Chine (en 1972) : « A people that can build a wall like this certainly have a great past to be proud of », et rajoute : « The people that forced the building of a wall like this certainly have at least as great a past to be proud of ». Cette formule est fréquemment citée en Mongolie (Erentei 2011), notamment par le président mongol à Paris dans les années 1990 (information donnée par Françoise Derollepot).

¹⁶ D'un point de vue politique, il était urgent de célébrer cette reconnaissance car le Kazakhstan et les populations turciques de l'Altaï commençaient également à reconnaître les Xiongnu comme leurs ancêtres. La Bouriatie s'intéresse également aux Xiongnu, comme le montre une récente exposition « Les Hunnu, empire des steppes » au Musée d'histoire de la Bouriatie (Guntupov 2019). En Chine, c'est Wang Zhaojun que l'on célèbre car elle symbolise officiellement l'alliance politique Han-Xiongnu et par conséquent, l'« unité des ethnies/nationalités » (*minzu tuanjie*) entre Han et Mongols (Bulag 2002: chapitre 3). Cette « beauté » Han donnée en mariage en 33 apr. n.-è. au *chanyu* Huhanye, célébrée dans nombre de poèmes et légendes, symbolise le sacrifice de la femme qui ne revoit jamais son pays natal. La ville de Hohhot en Mongolie-Intérieure a récemment inauguré un « Festival culturel Zhaojun ».

¹⁷ Modun, Modu, Mode ou Maodun, mong. Modun' ou Moodun, r. 209-174 av. n. è.

¹⁸ Lors de ses déplacements à l'étranger, Elbegdorj fait fréquemment des références aux Hünnü comme étant les ancêtres des Mongols (« Yerönhiilögch Oksfordyn holboond lekts unshiv » 2015 ; Elbegdorj 2012). Dès la fin des années 1980 alors qu'il était journaliste, Elbegdorj s'intéressait déjà à promouvoir les découvertes archéologiques

En 2019, la fête nationale commence par : « Célébrons le Grand Naadam national¹⁹ 2228 ans après la fondation de l'État, 813 après celle du grand État mongol [en 1206] et 98 après la Révolution du Peuple [en 1921] ». L'histoire nationale commence donc officiellement plus d'un millénaire avant Gengis khan : la « jeunesse » du peuple mongol, qui ne perce sur la scène historique qu'au XII^e siècle, est compensée par le fait qu'il se dit descendre de peuples plus anciens. La promotion des Hününü, aujourd'hui aussi populaires que l'empire mongol médiéval, permet d'ancrer dans un passé plus lointain le début de la civilisation mongole. Tout ce qui est sur le territoire est mongol – discours hérité de la théorie de l'ethnogenèse de la période socialiste²⁰ : le peuple *fait* le territoire, et il faut « faire coïncider la genèse de la nation et celle de l'État »²¹.

À partir de 2011, tout comme le nom de Gengis khan, le terme Hününü est approprié par différentes marques commerciales principalement localisées dans la capitale : la compagnie aérienne domestique Hunnu [Hününü]²² créée justement en 2011 (renommée en 2013 Mongolian Airlines Group), le Hunnu Mall (Hününü Moll), avec un cinéma Hününü et un Hunnu Game Center à Ulaanbaatar (2015), le Khunnu [Hününü] Palace Hotel, les restaurants Hunnu Grill et Hunnu Asian Food, des complexes résidentiels à Ulaanbaatar (quartier « Hününü 2222 » construit en 2015, résidence de luxe en construction « Hunnu Villa » près de l'aéroport), la compagnie minière Hunnu Coal (Hününü Koal), le camp touristique Hününü dans le Hentii, un media en ligne²³, des agences de tourisme (Hunnu Lord et « Hunnu Tour »), la marque Hününü de l'entreprise de tapis en laine Erdenet... ou encore une rue nommée Hününü (Hününügiin gудамj) (**fig. 1**). On fait remonter aux Hününü l'histoire de toutes sortes d'objets de la « tradition mongole » dans un but généralement commercial, le label hününü garantissant « l'authenticité » et la « mongolité », par exemple des arcs, des sceaux²⁴, et surtout, on va le voir, de la mode vestimentaire.

hününü (Battsetseg 2011).

¹⁹ « Trois jeux virils », principale fête nationale, qui se déroule à Ulaanbaatar et se décline dans les provinces. C'est Ts. Elbegdorj qui introduisit la référence à l'empire Hününü dans l'intitulé du Naadam national. Stolpe & Dulam (2017: 195) relatent une controverse en 2013 lorsque, dans son discours d'ouverture au Naadam, il souligna la fondation de l'empire Hününü comme premier empire mongol mais omit toute référence à la révolution de 1921.

²⁰ À partir des années 1930-1940, l'historiographie des républiques d'Asie intérieure « s'est focalisée sur le caractère autochtone des populations, l'objectif étant de prouver que chaque nation titulaire est présente sur son territoire actuel depuis des temps reculés » (Laruelle 2008b : 16). Rejetant toute théorie migrationniste, on identifie une dynastie de référence, à une époque la plus ancienne possible, à l'origine de la formation d'un État-nation autochtone unifié avec l'accent mis sur la « pureté » d'une race (*ibid.* ; également Laruelle 2008a). La « théorie de l'ethnos » est devenue paradigme officiel de toute l'ethnographie soviétique à partir des années 1960 (Dressler 2001 ; sur le lexique nationaliste de l'État mongol socialiste : Sneath 2007 : chapitre 6).

²¹ Buisson 2008 : 29.

²² Les Mongols transcrivant le terme Hününü en anglais écrivent tantôt Khunnu, tantôt Hunnu ou encore Hun (le « h » ou « kh » transcrivant la lettre cyrillique « x » se prononce comme la *jota* espagnole) ; très occasionnellement, dans des publications académiques, Xiongnu.

²³ <http://khunnu.mn/>

²⁴ On peut se faire faire un « sceau hününü » gravé à son nom dans les boutiques d'Ulaanbaatar.



Fig. 1. Publicités avec logos du Hunnu Grill, de Hunnu Air, du Hunnu Mall panneau publicitaire « Hününü tamga » (sceaux hününü), Ulaanbaatar

Les arts et notamment les arts de la scène s’emparent de cette mode. L’Orchestre national a une troupe de « danse hününü » (*Hününü büjig*) et le festival Deeltei Mongol Naadam²⁵ de 2017 comprenait une présentation de danses hününü²⁶. Un « Festival de musique hününü » est organisé depuis 2016 pour « promouvoir la culture mongole »²⁷, dans le complexe de la statue géante de Gengis Khan à Tsonjin Boldog (province Töv), dont le petit musée contient de nombreux objets *hününü*. Le « Hününü rock »²⁸ fait également son apparition sur la scène musicale, notamment avec le groupe de heavy metal aujourd’hui de renommée mondiale, The Hu Band²⁹. Une chanson à la mode déplorant la chute des Hününü est chantée par un des groupes préférés des Mongols, The Altai band³⁰. On peut encore citer le clip « Tengeriin hүү » (« Fils du Ciel ») du groupe Uvertura (Uvertyura), un « pop opera » (mêlant pop, opéra, et chants traditionnels mongols) sur la vie de Modun³¹. Cette chanson, reprise sur la place Sühbaatar à l’occasion du festival « Mönh Tenger » (Ciel éternel) quelques jours avant la fête du Naadam par Uvertura en juillet 2018³² est au cœur de la pièce de théâtre dramatique *Tengeriin hүү* de B. Tsognemeh

²⁵ Festival « avec *deel* » : fête annuelle des costumes de Mongolie célébrée la veille du Naadam, lors de laquelle les Mongols défilent en costume « traditionnel » de facture moderne, souvent fantaisiste, sur la grand place Sühbaatar.

²⁶ « Hamgiin tom Hününü deeliig naadmar taniltsuulna » 2017.

²⁷ Tugsbilig 2017.

²⁸ Il semblerait que ce genre musical ait été inventé en 2018 par « The Hu band » avec la chanson « Yuu ve yuu ».

²⁹ Les paroles de leurs chansons, très nationalistes, parlent surtout de Gengis Khan et des montagnes sacrées de Mongolie.

³⁰ « The Altai band - A Sad song for the Huns » 2018 ; également « Güren – Legend of Hunnu » (2017) et le clip « Hününü Güren » d’un chanteur et musicien célèbre, Batzorig Vaanchig, avec des musiciens de cornemuses de Lettonie (Batzorig Vaanchig & Auli 2018).

³¹ Uvertura 2013.

³² Festival organisé du 6 au 8 juillet 2018 sur la place Sühbaatar, accompagné d’un colloque scientifique du même

(fig. 2). Mise en scène par N. Naranbaatar et scénographiée par D. Ganhuyag, la pièce est créée à l'occasion du 2220^e anniversaire de l'État mongol à la suite d'un concours organisé par le Théâtre national d'art dramatique. Les décorateurs et les costumiers se seraient intéressés aux artefacts mis au jour par les archéologues (bijoux, armes, formes de la lune et du soleil, etc.)³³ mais l'auteur se serait inspiré de différentes périodes historiques dont celle de Gengis Khan³⁴. Le président Elbegdorj est allé à la première³⁵ : le fait que le président se soit déplacé pour aller voir cette pièce de théâtre en 2011 est donc loin d'être anodin. La sortie d'un film sur Modun également intitulé « Fils du Ciel. L'histoire épique des Hünnü, ancêtres des Mongols » est attendue en 2020.



Fig. 2. Groupe Uvertura accompagné sur scène par des danseurs (juillet 2018) reprenant la chanson « Tengeriin hüü », Ulaanbaatar, et représentation du personnage du chanyu Modun dans leur vidéo-clip. Photographie : I. Saunier

Comment ont évolué les représentations et usages de ce passé « mongol » en République de Mongolie ? Nous nous attacherons ici aux discours et représentations des « Hünnü » en Mongolie contemporaine et à leur exploitation politique et commerciale, à partir d'entretiens qualitatifs, d'ouvrages, articles de presse, sites internet (blogs, Facebook, Youtube, Twitter...), manuels scolaires, expositions... Comment cette réécriture de l'histoire s'inscrit-elle dans le récit national ? Quels sont les acteurs de cette promotion, qui, comme nous allons le voir, permet à la fois d'éveiller une dimension affective du nationalisme et d'impliquer différentes « minorités nationales » dans la construction de l'État-nation ? Quels rôles jouent les politiciens et les universitaires, et quelle image les médias donnent-ils des Hünnü ? Ces références sont-elles polémiques ou au contraire largement acceptées et réappropriées par les individus ?

Après un rappel de la place des Hünnü dans l'historiographie mongole ancienne, nous évoquerons les découvertes archéologiques récentes et leur valorisation pour comprendre comment le passé hünnü est transformé en ressource symbolique. Nous nous pencherons

nom.

³³ G. Erdenebileg joue le rôle du *chanyu* Modun, B. Jargalsaihan celui du *chanyu* Tümen, N. Suvd et U. Uranchimeg jouent les reines (Saihan 2016).

³⁴ Uuganbayar 2016.

³⁵ Dasha 2017.

ensuite sur ce nouvel engouement qui se reflète dans les marques commerciales et sur la scène culturelle ; nous en étudierons particulièrement les visuels et l’imaginaire tels qu’ils sont véhiculés dans les films, les livres, les musées, les logos des marques commerciales et la mode vestimentaire. Nous essaierons d’analyser ce que cela signifie aujourd’hui de se dire « descendants des Hününü » et de porter des vêtements hününü.

Les Xiongnu dans l’historiographie mongole Qing

La reconnaissance des Xiongnu comme ancêtres des Mongols n’apparaît que tardivement dans l’historiographie d’époque Qing (1644-1911). La grande majorité des chroniques historiographiques des XVII^e-XIX^e siècles établissent une filiation entre les rois indiens et tibétains et Gengis Khan et ne mentionnent pas les prédécesseurs des Mongols au nord de la Grande Muraille. Mais l’historien Gomjobab (fl. 1692-1750), citant le *Hanshu* (« Livre des Han », 111) de Ban Gu, rapporte que sous l’empereur Han Wudi (r. 140-87 av. n.-è.), les armées chinoises, au cours de batailles contre les nomades du nord, se seraient emparées d’une statue représentant un « homme doré » interprétée comme étant une statue de bouddha³⁶. Identifiant les Xiongnu aux Mongols, Gomjobab en conclut que les Mongols sont bouddhistes depuis le I^{er} siècle av. n.-è., donc avant même l’introduction de cette religion en Chine et au Tibet³⁷. Ce « mythe d’identité bouddhiste mongole » initié par Gomjobab est ensuite adopté dans le « Rosaire de cristal » (*Bolor erike*, 1774-1775) de Rashipungsug, qui quant à lui affirme que les Mongols existaient sous la dynastie des Zhou (ca. 1046-256 av. n.-è.), qu’ils combattaient³⁸, et dans le « Rosaire des lotus blancs » de Dam-chos rgya-mtsho Dharmatāla (1889)³⁹.

Par ailleurs, une lecture mongolo-centrée des sources tibétaines fait des Mongols les héritiers des peuples des steppes d’Asie intérieure. À partir du XIII^e siècle, les Mongols sont appelés en tibétain « Hor » et « Sog », deux termes qui dans les textes anciens désignaient différents peuples turciques d’Asie intérieure⁴⁰. Ce changement de désignation des termes Hor et Sog explique pourquoi la présence mongole dans les steppes et jusqu’à Khotan au premier millénaire ne fait pas de doute pour les historiographes mongols. Ainsi le moine chroniqueur Zava Damdin (1867-1937)⁴¹ établit l’identité entre Mongols et Ouïghours, Sogdiens, Tokhariens, Turks, Tatars, Kyrgyz, Khitan..., soit « tous les peuples vivant sous la tente et élevant les quatre types de bétail »⁴². Les « Mongols » de Khotan, convertis au bouddhisme directement depuis l’Inde, avant les Chinois et les Tibétains, auraient servi de catalyseurs dans la conversion de l’Asie du nord. Mais c’est après sa lecture d’un article du linguiste finlandais Gustaf Ramstedt traduit en mongol que Zava Damdin s’intéresse particulièrement aux Xiongnu⁴³. Il écrit alors (en tibétain) : « Bien que dans l’antiquité les peuples Hor-Sok [Hor

³⁶ Aucune source n’atteste clairement de la présence du bouddhisme chez les Xiongnu.

³⁷ Gomjobab, *rGya-nag chos-byung* (« Histoire du bouddhisme en Chine »), 1736, références in Elverskog 2006 : 112-113 ; Wang-Toutain 2005 : 89, 99. Gomjobab, qui écrit en tibétain, emploie indifféremment les termes de Hor et Sog pour désigner les Mongols.

³⁸ Elverskog 2006 : 112-113.

³⁹ Dharmatāla, *Chen-po Hor-gyi-yul-du dam-pai’i-chos ji-ltar dar-ba’i-tshul gsal-bar brjod-pa padma-dkar-po’i phreng-ba*, trad. Klafkowski 1987 : 156.

⁴⁰ Sog viendrait des Sogdiens ; au XIII^e siècle le terme est plus particulièrement utilisé pour les Mongols occidentaux. Hor désigne avant le XIII^e siècle différents peuples turciques des steppes, notamment les Ouïghours du Kokonor.

⁴¹ Zava Damdin se fonde sur des auteurs bouddhistes comme Gomjobab, Mindröl Nominhan et Rashipungsug, et utilise des sources russes sur l’origine des Ouïghours et l’archéologie de Khotan (King 2014 : 195). Voir également Elverskog 2005, qui parle de « primordialisme ethnoreligieux mongol ».

⁴² King 2014 : 195.

⁴³ Dans cet article, Ramstedt émet l’hypothèse que les Mongols partagent avec d’autres peuples de l’Asie intérieure

Sog] et mandchous vivaient tous dans le même royaume portant le nom “Hunu” (*hung nu*) et appartenaient à la même lignée mongole (...), l'émergence de la religion et de la politique ennemies dues aux barbares entraîna la séparation de ces peuples (mongols) »⁴⁴. Cette élite intellectuelle bouddhiste reconnaît donc que les Xiongnu (ainsi que leurs successeurs) sont les ancêtres directs des Mongols.

Les empires des steppes avant le Grand empire mongol

Au XX^e siècle, la République populaire de Mongolie (1921-1990), influencée par les théories de l'ethnogenèse soviétique, souscrit à cette thèse de la continuité en intégrant à son histoire les différentes cultures précédentes connues⁴⁵. L'empire Xiongnu était idéologiquement plus acceptable pour l'URSS que celui de Gengis Khan dont certains des descendants – la Horde d'or – avaient imposé aux Russes le « joug tatar ». La Mongolie socialiste ne valorise pas pour autant ces sociétés imparfaites qui ne pouvaient servir de modèle à la construction d'un pays socialiste⁴⁶.

Les historiens de Mongolie post-communiste ont hérité de ce discours de continuité des empires des steppes et certains, enthousiasmés par la théorie biologique de l'ethnie de Lev Gumilev (1912-1992), souscrivent à la notion d'une « race mongole » biologiquement distincte des autres⁴⁷. La prestigieuse collection « Mongolyn ertiin tiiuh » (« L'histoire ancienne de la Mongolie », publiée en 2017)⁴⁸, présentée comme « l'histoire créée par les Mongols » et « notre histoire » (*Mongolchuudyn büteesen tiiuh ; bidnii tiiuh*)⁴⁹, consacre le premier de ses cinq volumes aux « Hünü »⁵⁰. Ils y sont présentés comme les ancêtres des Mongols mais trois dynasties descendant des Hünü, qui régnèrent en Chine aux IV^e et V^e siècles en sont exclus⁵¹, de même que des branches des Xianbei ou encore les Jürchen/Jin et les Tangut/Xia, car situés hors des frontières de la Mongolie actuelle.

Bien que ces peuples soient tous considérés comme « anciens empires des Mongols »⁵², ce sont

des origines turciques (King 2014 : 287).

⁴⁴ Zava Damdin, *gSer gyi deb-ther* (« Livre d'or »), 1919, cité par King 2014 : 239.

⁴⁵ Sur les Xiongnu présentés comme ancêtres des Mongols à l'époque socialiste à partir des années 1930 : Kaplonski 2004 : 109-110, 112.

⁴⁶ Bien que les historiens marxistes aient débattu sur la hiérarchie sociale et la nature prétendument égalitaire de ces sociétés nomades qui ne rentraient pas dans le schéma marxiste de sociétés « esclavagistes » puis « féodales ». Dans les années 1930, l'orientaliste russe Vladimirstov (1948 [1934]) publie un ouvrage sur le « féodalisme nomade » de la Mongolie pré-révolutionnaire. Mais les intellectuels mongols concluent dans les années 1970 qu'il existait une forme spécifiquement nomade de l'évolution (Tsetsensolmon 2014 : 430-431).

⁴⁷ Sur la théorie de l'ethnos en Mongolie et la notion d'une « race mongole » distincte : Bulag 1998 : 113-114, n. 12 et 13 ; Sneath 2007 : 176-179. Depuis la fin des années 1980, les intellectuels mongols comme leurs voisins d'Asie centrale post-soviétique adhèrent tout particulièrement à la théorie de Lev Gumilev, une historiographie alternative nationaliste très marginalisée en URSS, imaginant les groupes ethniques comme des organismes vivants en compétition. L'archéologue D. Navaan, invité en 1988 en URSS, eut par exemple l'occasion de discuter avec Gumilev de ses théories sur l'écriture xiongnu et sur la pièce de « l'homme d'or » (Battsetseg 2011 ; voir note 127).

⁴⁸ Sous la direction générale de P. Delgerjargal et D. Batsüren. La collection a été offerte en cadeau diplomatique à plusieurs centres d'études mongoles en Europe par des ambassadeurs mongols.

⁴⁹ Préface du président Ts. Elberdorj, in Delgerjargal & Batsaihan 2017 : 4.

⁵⁰ Les quatre autres sont dédiés aux Syan'bi (ch. Xianbei, II^e-III^e siècles apr. n. è.), aux Jujan (Nirun ou Joujan, ch. Rouran ou Ruanruan, IV^e-V^e siècles), aux Türeg (Türk, incluant ici les empires Türk [VI^e-VIII^e siècles] et Uigur (Ouïghours, VIII^e-IX^e siècles), et aux « empires d'Asie intérieure aux VI^e-XII^e siècles » (principalement les Hyatan [Khitans], qui fondèrent la dynastie Liao, 907-1125).

⁵¹ Balogh 2018 : 400-402.

⁵² D'après notamment le titre d'un chapitre de manuel d'histoire de collège (équivalent de notre classe de 4^e) :

les Hūnnū qui présentent toutes les caractéristiques du peuple ancestral idéal. Tout d'abord, le premier véritable empire des steppes, qui a fait trembler la Chine des Han (206 av. n.-è.-220 apr. n.-è.), dessine à son extension maximale un cercle autour de la Mongolie actuelle : il s'étendait du Baïkal au nord à la Grande Muraille au sud, de Touva et l'Altaï à l'ouest au Grand Hinggan à l'est ; mais si on y inclut les Huns, qui comme les Gengiskhanides, menacèrent l'Europe, l'extension de l'empire eurasiatique devient comparable à celle de l'empire mongol, la préfigure et perdure jusqu'au V^e siècle. La « civilisation nomade » mongole⁵³ a ainsi une durée plurimillénaire comparable à celle des civilisations sédentaires ; les Hūnnū sont l'alpha des empires des steppes et les Mongols en sont l'oméga.

Une deuxième raison de la préférence pour les Hūnnū tient à la richesse des découvertes archéologiques et à leur localisation sur le territoire mongol – 95% des sites attribués aux Hūnnū ont été découverts sur le territoire de la Mongolie actuelle⁵⁴, soit plus de 5 000 tombes (dont environ 500 ont été fouillées), une quinzaine de forteresses et des pétroglyphes. Le territoire de l'actuelle République de Mongolie est quasiment délimité par l'étendue géographique de ces sépultures. Si les premières grandes découvertes datent du début du XX^e siècle avec le célèbre site de Noyon Uul/Noïn Ula à 130 kilomètres au nord-ouest d'Ulaanbaatar⁵⁵ et se sont poursuivies à la période socialiste, les découvertes les plus spectaculaires ont eu lieu ces quinze dernières années, généralement en coopération avec des partenaires étrangers : Egin Gol⁵⁶, Gol Mod⁵⁷, Duurlig Nars⁵⁸, et des sites de la province occidentale de Hovd⁵⁹. Certaines tombes sont identifiées comme des sépultures princières (Noyon Uul) et même impériales (Gol Mod⁶⁰).

Ces fouilles, principalement concentrées sur l'archéologie funéraire, ont révélé une culture

Gantulga et al. 2011 : 33. À la fin des années 1990, ce ne sont pas les Hūnnū, qui sont présentés dans les manuels d'histoire comme de lointains ancêtres, mais l'empire Nirun/Rouran, de confession bouddhique, qui est qualifié d'« empire de la nation mongole » (Gardelle 2003 : 41, citant un manuel scolaire de 1998).

⁵³ La vision romantisée du Mongol « nomade » et d'une société « nomade » tribale et intemporelle est une construction occidentale, les Mongols ne s'étant jamais auto-désignés par ce terme essentialisant (Sneath 2007 ; Myadar 2011). Cependant, au milieu des années 1970, soutenus par l'UNESCO (qui fonde en 1998 l'International Institute for the Study of Nomadic Civilizations [IISNC] au sein de son projet « Routes de la soie »), les intellectuels mongols développent le concept de « civilisation nomade » (*nüüidliin soyol irgenshil*) comme équivalente voire même, après 1990, supérieure aux autres formes de civilisations, en réaction à la théorie marxiste de l'évolution (Tsetsensolmon 2014).

⁵⁴ Le reste des découvertes a eu lieu en Chine et en Russie, mais ces sites sont ici hors de notre propos.

⁵⁵ District Batsumber, province Töv. Le site comprend douze kurgans (tumuli) et plus de deux cents tombes. Voir la monographie récente publiée par le musée de l'Hermitage : Elihina 2017.

⁵⁶ District Hutag Öndör, province Bulgan, fouillé par la Mission archéologique française en Mongolie et l'Académie des sciences de Mongolie. Une centaine de tombes ont été mises au jour de 1993 à 1999.

⁵⁷ La nécropole aristocratique Gol Mod 1 (district Hairhan, province Arhangai) est fouillée à partir de 2000 par la Mission archéologique française en Mongolie et l'Académie des sciences (Desroches 2003). Gol Mod 2 (district Öndör Ulaan, Arhangai) est fouillé de 2002-2005 par une coopération mongolo-américaine, le « Khanuy Valley Project » puis en 2019 par une coopération mongolo-chinoise avec l'Institut d'archéologie du Henan. Les découvertes de 2019 sont comptées parmi les dix plus importantes découvertes archéologiques de l'année 2019 dans le monde selon le périodique *Archeology* de l'Archeological Institute of America. D'après Erdenebaatar, archéologue, « Il est clair que l'héritage culturel de l'État Hün(nü) a commencé à “choquer” le monde » (Handmaa 2019). Selon Di Cosmo, ces sites n'appartenaient peut-être pas à l'empire Xiongnu et formeraient des principautés indépendantes entretenant des relations particulières avec l'empire Han ; l'empire aurait peut-être même cessé d'exister à l'époque de leur construction (2013 : 44-45).

⁵⁸ District Bayan Adarga, province Hentii.

⁵⁹ Fouillé par le Mongol-American Hovd Archaeology Project 2007-2008.

⁶⁰ Le tombeau T1 de Gol Mod I, dont le plan suit des prototypes de l'antiquité chinoise, est l'une des plus grandes sépultures hūnnū découvertes (rampe de 35 mètres de long, terrasse de 30 mètres de haut, chambre funéraire à 17 mètres de profondeur).

matérielle remarquable⁶¹ montrant des contacts étroits avec la Chine et l'Asie centrale : licornes en argent doré, bijoux en or pur, miroirs de bronze Han, cercueils laqués, vaisselle en laque, monnaies, soieries, chariots Han, boucles de ceinture héritées de l'« art animalier des Scythes », harnachements, céramique, épées et nombreux artefacts de fer, d'or, d'argent, de jade, de perle, d'ambre... À côté de la luxueuse culture matérielle des Hünnü, les tombes médiévales mongoles apparaissent somme toute relativement pauvres⁶². Les autres empires susmentionnés sont soit turciques (Türk et Ouïghour)⁶³, soit moins connus et moins prestigieux tant en termes d'étendue territoriale que de culture matérielle⁶⁴.

La médiatisation de l'histoire et de l'archéologie en Mongolie

Comme à l'époque socialiste, l'archéologie est au cœur de la politique patrimoniale : ce sont principalement les fouilles archéologiques qui alimentent les musées et en définissent les politiques⁶⁵. Chaque été, non seulement les chercheurs de l'Académie des sciences et les conservateurs des musées, mais aussi les différentes universités de la capitale conduisent des fouilles en province. Ces nombreuses campagnes menées généralement via des coopérations internationales à partir de 1990 ont financé plus de deux cents chantiers et donnent lieu à des publications abondantes. Sur les sites, des archéologues ont pour tâche spécifique d'expliquer à la population locale, parfois méfiante et inquiète que les *genii loci* soient dérangés, mais souvent très intéressée, les raisons et objectifs des fouilles⁶⁶.

Les découvertes archéologiques sont fortement médiatisées : films, documentaires télévisés, articles de presse, expositions se succèdent. Chaque mois les journaux font état de nouvelles découvertes, généralement fortuites (tant en province qu'à Ulaanbaatar même, où vingt-trois tombes hünnü ont été découvertes par hasard en 2013⁶⁷). Des documentaires sont tournés sur les sites de fouille. Bien que le Musée archéologique national n'ait toujours pas vu le jour⁶⁸ – un projet comprenait un bâtiment de 50 000 m² avec un hall d'exposition de l'empire Hünnü aussi majestueux que celui dédié à l'empire gengiskhanide⁶⁹ –, des musées sont créés en province (tel le musée de Kharakhorum en 2009, financé par le Japon) et des expositions sont fréquemment organisées à la capitale.

Certaines découvertes rencontrent un vif succès et sont particulièrement médiatisées, telle la

⁶¹ Bien que la plupart des tombes aient été pillées, souvent à des époques anciennes.

⁶² Pour la période du XII^e au XIV^e siècle, les défunts sont enterrés dans des tombes de petites dimensions ou des grottes avec un petit nombre d'objets. Les seuls grands sites sont les villes, notamment Kharakhorum (mong. Harhorin, province Övörhangai) et Avraga (province Hentii).

⁶³ Malgré les vestiges de l'empire Türk de la vallée de l'Orhon, la Mongolie contemporaine ne peut faire complètement sien l'héritage turcique, que la Turquie revendique. Ces vestiges sont en revanche utiles à la diplomatie – la Turquie a financé la complète réorganisation de la salle turcique au Musée National d'Ulaanbaatar en 2014.

⁶⁴ Il est souvent difficile d'attribuer aux Xianbei et Rouran (considérés comme parlant des langues para-mongoliques) des sites archéologiques et leur économie, organisation sociale et mouvements de populations sont encore mal connus. Quant aux Khitan, la majorité de leurs vestiges est localisée en Chine du nord. Avant les Xiongnu, on ne peut attribuer de nom de peuple aux cultures des âges du Bronze et du Fer qui ont laissé de remarquables vestiges (les *hirigsuur* et les pierres à cerf entre autres).

⁶⁵ Sur la relation entre archéologie et nationalisme en contexte post-communiste notamment : Kohl et al. 2007.

⁶⁶ « Session de Sensibilisation des Autorités et Communautés Locales ».

⁶⁷ Zoljargal 2013.

⁶⁸ La Mongolie a aujourd'hui urgemment besoin de financements pour la conservation, la restauration et la présentation au public des artefacts mis au jour.

⁶⁹ Le projet a été gagné sur concours en 2013 par un cabinet d'architectes hongrois (Amartuvshin *et al.* 2013) mais semble depuis avoir été abandonné.

remarquable tombe de Shoroon Bumbagar⁷⁰, dont le matériel est exposé partiellement au musée de Kharakhorum et au musée des Beaux-Arts Zanabazar. Les images de la « momie aux chaussures Adidas » exposée au musée National (tombe rupestre qui daterait du X^e siècle, découverte en 2015 à 3000 mètres d'altitude dans l'Altaï mongol)⁷¹ ont fait le tour du monde, et les jeunes Mongols se sont pressés à l'exposition pour y faire des selfies. L'archéologie hyper médiatisée participe ainsi pleinement à la construction du « roman national ».

Bien plus que dans les années 1990⁷², l'histoire ancienne est à la mode ; les historiens écrivent des ouvrages grand-public et participent à des émissions télévisées. Cet engouement touche particulièrement les jeunes générations. Il y a trois ans, l'historien Demberel Ölziibaatar des Archives nationales a publié deux CD audio (maintenant téléchargeables en fichiers mp3) dans lesquels il raconte l'histoire de toute la Mongolie, dressant un grand panorama unifiant les mondes nomades depuis l'antiquité. Les CD ont eu un tel succès qu'en 2018 Ölziibaatar reçut les honneurs de l'État, une médaille qui revient habituellement à des sportifs et non à des chercheurs. En même temps, l'essor du tourisme intérieur incite les Mongols, de plus en plus nombreux à posséder des véhicules individuels, à parcourir la campagne pour visiter les ruines du passé.

(Ré)écriture du roman national : nos ancêtres les Hününü

La médiatisation des récentes découvertes archéologiques a joué un rôle certain dans le développement et le succès de la mode hününü. Du 16 au 18 octobre 2008, un grand colloque international sur les Hününü rassemblant soixante-deux chercheurs du monde entier est organisé à Ulaanbaatar. C'est sur la suggestion d'archéologues et d'historiens que l'État décide de célébrer en 2011 le 2220^e anniversaire de la fondation de l'empire Hününü, qui marque le début de l'État mongol. Les célébrations commencent la veille du Naadam national, le 10 juillet 2011 – jour décrété férié⁷³ –, par un grand colloque sur « Le patrimoine culturel des Hününü »⁷⁴. Lors du discours inaugural qu'il prononce à ce colloque, le président Ts. Elbegdorj déclare : « Les Hününü sont des Mongols, les Mongols sont des Hününü », puis cite le passage du célèbre poème « Mon pays natal » de l'écrivain D. Natsagdorj, écrit en 1933 : « Ma Mongolie, terre de mes ancêtres depuis l'époque des Hününü Sününü »⁷⁵. À cette occasion, Elbegdorj alloue des fonds pour fonder de nouvelles institutions pour les études culturelles et la préservation du patrimoine, ainsi qu'une nouvelle salle d'exposition au musée National spécialement dédiée aux trésors de la période hününü⁷⁶. Un second colloque sur l'empire Hününü et l'histoire ancienne des Mongols, organisé du 26 au 30 août 2011, rassemble quatre-vingt-dix chercheurs venus du monde entier⁷⁷. Deux séries de timbres sont émises pour commémorer l'anniversaire (**fig. 3**, **fig. 4**). La commission d'anniversaire parvient à débloquent des fonds importants, notamment pour des

⁷⁰ District de Bayannuur, province Bulgan, datée du VII^e siècle, fouillée en 2011.

⁷¹ Sühbaatar 2017. Les bandes blanches de ses bottes rappellent celles des baskets Adidas.

⁷² Plusieurs collègues mongols nous ont répété ce qu'écrivait Kaplonski en 1994 (1994 : 10) : « Most people are too busy trying to survive to think much about history ».

⁷³ Rappelons l'importance des anniversaires et autres commémorations en Mongolie qui unissent hommes politiques, universitaires (et, après 1990, religieux) dans de grandes célébrations populaires. Les commémorations du huit centenaire de la naissance de Gengis khan en 1962 et de la fondation de son empire en 2006 ont été accompagnées de congrès scientifiques, de publication d'ouvrages, d'érection de monuments et d'émissions de timbres (Charleux 2011).

⁷⁴ « Hününügin öv soyol » (Ayudain, Jambalyn & Naranbaatar 2011).

⁷⁵ Erentei 2011. Ce que Natsagdorj entend par « Sününü » n'est pas clair, ce terme pourrait transcrire *chanyu* ou plus probablement, Xiongnu.

⁷⁶ Fischer 2011 : 7.

⁷⁷ Les actes furent publiés l'année suivante : Mongol uls shinjleh uhaany Akademi tüühiin hüreeleen 2012.

fouilles d'un site hünnü dans le Hövsgöl⁷⁸. Les 26 et 27 août est organisé un « Festival international des peuples de descendance Hünnü » sous les auspices du président Elbegdorj⁷⁹.



Fig. 3. Série de timbres émise en 2011 à l'occasion du 2220^e anniversaire de l'empire Hünnü représentant des artefacts Hünnü mis au jour lors de fouilles archéologiques. Photographie : I. Charleux



Fig. 4. Timbre « The Hunnu Empire 2220 », 500 T., 2011, représentant le chanyu Modun. Photographie : I. Charleux

⁷⁸ Zoljargal 2012.

⁷⁹ Des représentants de trente-trois pays furent invités à participer à des manifestations culturelles et sportives. « Festival of peoples of Xiongnu descent will take place in Mongolia » 2011.

Dans les années 2000 et surtout 2010, les publications sur l'histoire hünnü et plus généralement, pré-mongole se multiplient⁸⁰. Les actes du colloque de 2008, publiés en Allemagne en 2011 (653 pages)⁸¹, ainsi qu'une bibliographie des études hünnü publiée en 2009⁸² sont dédiés au 2220^e anniversaire, et une encyclopédie sur les Hünnü paraît en 2013 sous la direction de Ts. Törbat, archéologue à l'Académie des sciences et un des principaux spécialistes de cette période⁸³. Les ouvrages intitulés « Histoire des Mongols » commencent par l'empire Hünnü⁸⁴. En 2016 paraît une histoire romancée des Hünnü en trois volets, de Modun à Attila⁸⁵. Plusieurs traductions du chapitre sur les Xiongnu des « Mémoires historiques » (*Shiji*, fin du II^e-début du I^{er} siècle av. n.-è., une des principales sources sur les Xiongnu) de Sima Qian sont publiées⁸⁶. Une série documentaire en une dizaine d'épisodes, *Hünnü güren* (« Empire Hünnü »), mêlant reconstitutions de scènes historiques et interviews d'archéologues et d'historiens mongols et étrangers (dont chinois), est très regardée.

Les études hünnü sont aujourd'hui un des principaux thèmes de recherche de l'archéologie mongole, et la démonstration que les Mongols sont les descendants directs des Hünnü⁸⁷, et que ces derniers parlaient une langue liée aux langues mongoliques⁸⁸ est devenue une problématique majeure. Tümen, professeur à l'Université Nationale de Mongolie, cite vingt publications de chercheurs mongols affirmant que les Hünnü sont les ancêtres directs des Mongols⁸⁹. Törbat, dont la thèse portait sur les tombes et pratiques funéraires hünnü⁹⁰, explique que :

Khunnu [Hünnü] Study has been actively developing in the last 20 years, and has become one of the leading research topics of Mongolian archeology. Among numerous issues of Khunnu Study, debate about the origin has become the most important issue. Besides Mongolians, other nationals don't believe or recognize that Khunnu people are Mongolians' ancestors.⁹¹

L'étude que son équipe a menée en coopération avec des archéologues français sur cinquante échantillons paléogénétiques venant des tombes hünnü du cimetière près de Burhan Tolgoi (district Hutagt Öndör, province Bulgan) a montré que les Mongols vivant aujourd'hui près de la rivière Eg ont des gènes semblables, « meaning that current Mongolians are direct genetic descendents. Having genetic link even after 2,000 years is sufficient evidence to prove that Khunnu people are, indeed, Mongolians' ancestors ». Ses recherches actuelles sur un autre

⁸⁰ Notamment : Batsaihan 2002 ; Ganbaatar 2008 ; Sühbaatar 2011 ; Eregzen 2011 ; Delgerjargal & Batsaihan 2017.

⁸¹ Brosseder & Miller (dir.) 2011.

⁸² Törbat (comp.) & Tseveendorj (dir.) 2009.

⁸³ Turbat (dir.) & Tseveendorj (dir. en chef) 2013.

⁸⁴ Par exemple Döshi 2011.

⁸⁵ Ganbaatar 2016.

⁸⁶ Syma Chyan' 2016 et 2017.

⁸⁷ Les chercheurs occidentaux et chinois débattent différentes hypothèses sur l'origine ethnique, une ou plurielle – turcique, mongolique, finno-ougrienne ou encore indo-européenne/caucasienne –, mais s'accordent pour souligner la mixité des populations de cet empire ou confédération multiculturel. La plupart des analyses ont été basées sur la forme des crânes plutôt que sur les tests ADN.

⁸⁸ Baasansüren 2010 : 40.

⁸⁹ Tumen 2011 : 25-27,

⁹⁰ Törbat 2004.

⁹¹ Törbat 2015.

cimetière ont encore pour objectif premier de prouver cette théorie⁹². S. Ölziibayar, historien à l'Académie des sciences, souligne quant à lui le coût des recherches ADN, qui actuellement ne peuvent être faites qu'à l'étranger⁹³. Certains soutiennent que la culture préhistorique des tombes à dalles (XI^e-III^e siècles av. n.-è.) était l'ancêtre des Hünnü, et que les Rouran/Nirun et peut-être les Syan'bi (Xianbei) étaient aussi des Hünnü⁹⁴.

Les seules sources écrites dont nous disposons sur les Xiongnu sont chinoises – le « Livre des Han », les « Mémoires historiques » et le « Livre des Han postérieurs » (*Hou Hanshu*, V^e siècle). Celles-ci ont une forte tendance à la généralisation et présentent les Xiongnu comme vassaux de l'empire des Han et, en dehors de quelques exceptions, comme des communautés désorganisées mues par des pulsions violentes, sans règles fixes et contraintes de pratiquer des raids contre les sédentaires en période de crise⁹⁵. Dans leurs ouvrages et interventions grand-public, ou encore dans les manuels scolaires, les historiens et archéologues mongols réécrivent l'histoire des Hünnü en sélectionnant dans les sources écrites et dans les découvertes archéologiques ce qui peut étayer leur propos.

Il est intéressant d'examiner comment un manuel scolaire publié en 2011 introduit les Hünnü. À l'opposé des thèses de la dépendance et de « l'empire-ombre »⁹⁶, ce manuel présente le « premier État des Mongols » comme rivalisant sur un pied d'égalité avec l'empire Han⁹⁷. Leur force est dans l'alliance, comme à l'époque de Gengis khan : c'est l'union des groupes (*aimag*) dispersés qui permet à Modun de fonder le « puissant empire Hünnü » (*hüchirheg Hünnü güren*), « premier État nomade » (*nüüdelchdiin anhny tör uls*) en 209 av. n.-è.⁹⁸. Le manuel suit les événements décrits dans les « Mémoires historiques » en opposant binairement (éleveurs) nomades des steppes et (agriculteurs) sédentaires de Chine, mais dénonce dans un encadré le point de vue chinois selon lequel « la Chine est le centre de la culture et de la civilisation et serait supérieure aux peuples nomades sauvages et primitifs »⁹⁹. Les deux empires sont présentés comme comparables ; les Han payaient même un tribut aux Hünnü sous Modun¹⁰⁰.

⁹² Törbat 2015.

⁹³ Zoljargal 2012. Des chercheurs étrangers s'intéressent aussi à cette question (cf. Keyser-Tracqui *et al.* 2006).

⁹⁴ Sühbaatar 1971.

⁹⁵ Holotová Szinek 2011 : 242-245 ; également Di Cosmo 2002 : 272-273 ; Miller 2014. Pour un état de la recherche sur les Xiongnu, les questions d'influences extérieures et notamment le rôle de l'empire Han, le problème que pose l'emploi du terme Xiongnu (nom d'ethnie, peuple, empire ? label socio-politique d'une élite ?) en soi, l'identification de sites archéologiques aux Xiongnu, et les questions de patrimoine génétique : Brosseder & Miller (dir.) 2011, plus particulièrement l'introduction et l'article de Di Cosmo dans ce même volume, et Di Cosmo 2013. Comme le souligne ce dernier, « the association between the historical Xiongnu empire and the nomadic culture that emerged in Mongolia around the 1st century BC, which is characterized by large necropolises and elite burials, has yet to be demonstrated » (2011 : 38), et l'aristocratie de Noyon Uul pourrait être une autorité indépendante sans lien avec une structure politique centralisée. Miller (2014), quant à lui, discute des limites du pouvoir du *chanyu* et du degré d'intégration de ces pouvoirs locaux dans l'empire.

⁹⁶ Sur l'« empire-ombre » (un empire nomade vivant en parasite de son puissant voisin chinois) et la dépendance supposée des éleveurs nomades vis-à-vis des agriculteurs sédentaires, voir Di Cosmo 2011 : 43.

⁹⁷ Gantulga *et al.* 2011 : 33.

⁹⁸ Gantulga *et al.* 2011 : 35.

⁹⁹ Voir la note 47 sur le concept de « civilisation nomade ».

¹⁰⁰ C'était effectivement le cas sous le règne de Modun puis sous celui de son fils : les Han envoyaient périodiquement de somptueux cadeaux aux Hünnü ainsi que des princesses chinoises pour le *chanyu*. Mais Wudi (r. 141-87 av. n.-è.) infligea de sérieuses défaites aux Xiongnu, et à partir de 80 av. n.-è., l'empire Xiongnu commença à perdre de sa puissance et ne constitua plus une menace pour les Han. Selon les sources chinoises, le *chanyu* Huhanye se soumit aux Han en 53 av. n.-è. après une guerre civile, et les Xiongnu devinrent vassaux des Han. Par la suite, les Xiongnu se scindèrent en deux factions ; celle du sud fit allégeance aux Chinois. Cependant, selon les sources archéologiques, Huhanye retrouva sa souveraineté sur les steppes et les entités politiques locales et régionales se renforcèrent. Plutôt que la période de déclin et de désintégration que présentent par les sources

Suivant les sources chinoises, le manuel insiste ensuite sur les campagnes de Modun, l'encerclement de l'empereur Han près de Datong et le traité de paix signé en 198 av. n.-è. consacrant la supériorité des Hününü (la politique de mariage n'est pas mentionnée). Il évoque plus rapidement les guerres de Han Wudi, la guerre civile puis la division des Hününü en Nord et Sud.

En ce qui concerne leur organisation sociale, le célèbre historien Baabar emploie le terme de « démocratie guerrière/militaire » (*tsergiin ardchilal*) mais reconnaît que Modun, devenu *chanyu* après avoir tué son père et tous ceux qui présentaient une menace à son pouvoir, a violé sa propre démocratie guerrière¹⁰¹. Quant au mécanisme de conquête, manuels scolaires et articles de vulgarisation scientifique affirment que Gengis khan n'aurait fait qu'améliorer le système militaire des Hününü quand il fonda son empire, car déjà ceux-ci « avaient une structure administrative solide et une armée puissante de cavaliers dotés d'armures lourdes pour les chevaux comme pour les hommes »¹⁰², et avaient inventé l'organisation en ailes droite et gauche et en *tümen*¹⁰³. De même, le Ih Zasag/Yassa(q) de Gengis khan ne serait que le développement des lois et principes promulgués sous les Hününü. Les punitions et peines étaient prononcées immédiatement et les Hününü ne pratiquaient pas l'emprisonnement, d'après un discours du porte-parole du gouvernement Z. Enhsbold¹⁰⁴. On lit encore dans la presse que « selon les textes chinois » les Hününü ont inventé le festival du Naadam et en particulier le tir à l'arc à des fins d'entraînement militaire¹⁰⁵. « À cette époque, le cheval, la lutte et le carquois en cuir étaient considérés comme des symboles de la nation émergente »¹⁰⁶. Lorsqu'il fonda le grand empire mongol en 1206, Gengis khan n'aurait que repris et « fixé la tradition » du Naadam¹⁰⁷.

Concernant leur mode de vie, citant les sources chinoises, les manuels scolaires soulignent leur pratique du pastoralisme nomade¹⁰⁸, l'usage probable de tentes à treillis ressemblant à la yourte et les institutions judiciaires qu'ils créèrent, autant de caractéristiques « authentiquement mongoles ». Les Hününü auraient encore inventé le bridon, l'étrier et la selle¹⁰⁹. Leur manteau long est appelé par le terme qui désigne le vêtement mongol encore utilisé aujourd'hui, *deel*¹¹⁰. Bien que les découvertes archéologiques aient mis au jour des forteresses, des habitats semi-troglodytiques et des nécropoles, et que les chercheurs s'interrogent sur l'importance de l'agriculture (bien attestée), la fonction des centres sédentaires permanents¹¹¹ et le degré de

chinoises, le I^{er} siècle av. n.-è. serait une période de reformation de l'empire, de paix et de prospérité jusqu'au I^{er} siècle apr. n.-è. Miller (2014), qui étudie le rôle des élites locales et régionales, propose ainsi une périodisation différente de la périodisation (chinoise) traditionnelle : période initiale (209-58 av. n.-è.) et période tardive (47 av. n.-è.-98 apr. n.-è.), entrecoupées d'une période de crises politiques et militaires.

¹⁰¹ Baabar 2009 [1996] : 30. Sur les institutions politiques des sociétés « nomades » : Sneath 2007.

¹⁰² Buyanjargal 2017b.

¹⁰³ Les soldats étaient répartis en unités de dix hommes. Dix de ces unités formaient une centaine, dix centaines formaient un millier et dix milliers constituaient un *tümen*.

¹⁰⁴ Khash-Erdene 2013.

¹⁰⁵ « Hününü gürnees üuseltei num sumyn harvaa » 2016 ; « Eriin gurban naadam hününü gürnii üyees ulbaatai » 2016.

¹⁰⁶ « Mongolian Naadam Festival is coming » 2014.

¹⁰⁷ « Hününü gürnii üyees ulbaatai Mongol түмний наadam » 2016.

¹⁰⁸ Selon le manuel scolaire cité précédemment, les Hününü, comme les Syan'bi, Jujan (Joujan), Türeg, Mongol-Tatar (fin IX^e-début X^e siècle) et Hyatan, sont qualifiés de « civilisations nomades (ou transhumantes) » (*niüüdin irgenshil*) et pastorales (Gantulga et al. 2011 : 35).

¹⁰⁹ Gardelle 2003 : 42, citant un manuel scolaire de 2000.

¹¹⁰ Ce terme désignant aujourd'hui le vêtement « traditionnel » mongol, et que l'on peut appeler pour le décrire « robe-manteau », est systématiquement utilisé pour qualifier les manteaux, tuniques et cafetans plus anciens.

¹¹¹ Khazanov 2005. L'hypothèse actuelle est que les Hününü pratiquaient conjointement agriculture et pastoralisme

centralisation de l'empire, les ouvrages et expositions grand-public les représentent comme pasteurs nomades et vivant sous la yourte¹¹².

Les historiens mongols, citant Sima Qian, soulignent que les Hününü vénéraient comme les Mongols le Ciel, la Terre et leurs ancêtres, et le culte du soleil et de la lune était un rituel de cour quotidien. Des archéologues découvrant le symbole du soleil et de la lune sur des artefacts hününü l'ont rapproché du symbole bouddhique du Soyombo¹¹³. Selon des ouvrages et articles de vulgarisation, leurs croyances préfiguraient les cultes mongols et plus particulièrement le chamanisme. Des « prières chamaniques » étaient récitées dans des cérémonies d'État : le chamanisme aurait été la religion d'État¹¹⁴. La vénération des montagnes « a commencé à l'époque des Khunnu et s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui »¹¹⁵. La ville de Darhan (« Forgeron »), selon le chercheur D. Jambaldorj, aurait ainsi été appelée parce qu'elle est située sur les forges de l'empire Hününü, qui vénérât le mont Darhan Han Uul proche¹¹⁶. Dans la continuité de l'historiographie des XVIII^e et XIX^e siècles, pour laquelle l'identité mongole était indissociable de l'identité bouddhiste, on lit encore que « depuis les temps anciens, les Mongols ont interagi avec le bouddhisme culturellement et spirituellement », que le bouddhisme s'est développé parmi les Hününü, qui sacrifiaient à un « Bouddha doré de trois mètres de haut » (référence probable au passage du *Hanshu* mentionné ci-dessus¹¹⁷), et qu'il y avait de nombreux monastères et temples dans l'empire Hününü¹¹⁸. Les Mongols auraient donc hérité des Hününü bouddhisme, chamanisme, culte des montagnes, du Ciel et de la Terre.

Ce premier « État » sur le territoire mongol serait marqué par des développements significatifs dans les arts, la musique (invention de la vièle à tête de cheval, de la danse mongole *biyelgee*¹¹⁹), l'astronomie et l'astrologie (introduction d'un calendrier lunaire de douze mois)¹²⁰. Malgré l'abondance de la culture matérielle chinoise dans les découvertes archéologiques (tombes, chars, cercueils laqués, miroirs...), cette civilisation remarquable n'aurait pas emprunté à ses voisins. Comme le mentionne un document publié par le ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme, « The findings are the important evidences that Mongolian people made the production and did not rob the required products from the Khan [Han] State and western estates¹²¹ ». Au contraire, les archéologues occidentaux s'accordent sur le fait que si une production locale est bien attestée, de nombreux artefacts hününü auraient été fabriqués en Chine par des artisans chinois¹²².

Il est courant de lire dans les catalogues d'exposition que la technique des appliqués bouddhiques de l'époque moderne ne viendrait pas du Tibet mais serait directement issue des appliqués hününü. Les manuels de patchwork destinés aux couturières qualifient cette technique

(Di Cosmo 2011 : 39, 45).

¹¹² Le manuel scolaire de Gantulga et al. (2011 : 35) présente les Hününü comme des pasteurs nomades mais précise qu'ils maîtrisaient néanmoins l'agriculture, la métallurgie, l'artisanat et construisent des bâtiments et villes.

¹¹³ Première lettre d'un alphabet inventé par Zanabazar au XVII^e siècle, qui orne aujourd'hui le drapeau mongol.

¹¹⁴ « Mongolian customs » 2017.

¹¹⁵ « 1000 miles across the west » 2014.

¹¹⁶ « Darkhan to become 'Smart city' » 2012.

¹¹⁷ Pour le chercheur Sh. Baatar, les sources chinoises ne l'appellent pas « bouddha d'or » car le bouddhisme était encore très peu répandu en Chine à cette époque (Batmönh 2016).

¹¹⁸ « Mongolian customs » 2017.

¹¹⁹ Erdenejargal 2020.

¹²⁰ Buyanjargal 2017a. Les Chinois auraient emprunté aux Hününü le cycle de soixante ans et la théorie des cinq éléments (Batmönh 2016)

¹²¹ Amartuvshin *et al.* 2013.

¹²² So & Bunker 1995; Di Cosmo 2013.

d'invention mongole et citent comme référence le célèbre « tapis »¹²³ de Noyon Uul, partagé entre Ulaanbaatar et Saint-Pétersbourg¹²⁴.

À partir de l'étude d'un terme d'origine hünnü mentionné de manière phonétique dans les sources chinoises, *kemo*, L. Bold, directeur de l'Institut de la langue et de la littérature à l'Académie des sciences déduit que « la Mongolie avait un script phonétique depuis la période hünnü »¹²⁵. La vingtaine de « caractères » trouvés sur les objets de Noyon Uul serait une écriture qui aurait servi de base aux runes turciques¹²⁶ ; on en déduit que les Hünnü avaient une « grande culture lettrée »¹²⁷. Les Hünnü auraient aussi inventé les *tamga* (marques claniques du bétail) dont certains sont encore utilisés aujourd'hui et, comme les Mongols, jouaient aux osselets. Toutes les traditions dont l'invention était attribuée à Gengis Khan jusque dans les années 2000 reviennent maintenant aux Hünnü : l'État et ses institutions, le code de loi, le Naadam, le système décimal de l'armée et la stratégie militaire, les *tamga*, le culte du Ciel, et même la prétendue « démocratie » de l'empire mongol auraient été inventés par les Hünnü.

Après l'éclatement de l'empire, une partie des Hünnü aurait migré vers l'ouest pour former au V^e siècle l'empire hunnique mené par Attila, « l'envahisseur de l'empire romain le plus couronné de succès »¹²⁸. Selon les cartels du musée National, bien que l'empire Hünnü ait été dissous, il a eu « une influence majeure sur des milliers d'années d'histoire » en Europe avec l'empire Hun comme en Asie où les descendants des Hünnü « fondèrent plusieurs royaumes indépendants dans cinq États (*tör*) de Chine à l'époque des seize royaumes (*uls*) »¹²⁹ – ce qui curieusement est traduit en anglais par : « wielded power in five states of China through 16 dynasties ».

Comme on peut le voir, les archéologues et les historiens construisent un savoir à partir de « faits » et d'interprétations et créations qui permet d'être diffusé à la fois dans un cadre scientifique et non-scientifique. Bien que les archéologues mongols publient le résultat de leurs découvertes dans des revues académiques, ils adaptent aussi leur discours pour le grand-public jusqu'à perdre parfois le contrôle de certains termes une fois que les médias s'en sont emparés, comme celui de *deel hünnü* qui sera détaillé ci-dessous¹³⁰.

¹²³ Il ne s'agit en fait pas d'un tapis mais d'un feutre matelassé bordé de soie avec motifs d'animaux combattants en appliqué.

¹²⁴ Tsetsgee & Shiilegmaa 2017.

¹²⁵ Dulguun 2014b.

¹²⁶ Ishjamts 1999 : 166. La découverte en 1983 d'une fine pièce ronde en or ornée d'un visage humain et de dix symboles interprétés comme une « écriture » a fait couler beaucoup d'encre à la fin des années 1980. Cette pièce, découverte par l'archéologue D. Navaan (1925-2009) et son étudiant, l'historien H. Lhagvasüren à Övgön (district de Büreghangai, province de Bulgan), est surnommé « l'homme d'or des Hünnü ». Il pourrait s'agir d'un ornement de chapeau. Dans leur ouvrage paru en 1987, Navaan et le linguiste B. Sumiyaabaatar interprètent ces symboles comme signifiant « le sceau de l'empereur » (*haany tamga/temdeg*) en langue xiongnu : les 26 cercles entourant le visage humain seraient les 26 groupes xiongnu réunis par Modun mentionnés dans les sources chinoises. Pourtant le fait que l'objet soit d'époque xiongnu n'est pas prouvé (Battsetseg 2011 ; Batmönh 2016).

¹²⁷ Selon le chercheur G. Sühbaatar (1928-1995), citant une source chinoise, les Hünnü possédaient des livres, et un envoyé chinois de retour du Cambodge en 250-245 av. n.-è. rapproche l'écriture khmer de celle des Hünnü. Treize mots xiongnu auraient été identifiés de façon certaine (Batmönh 2016).

¹²⁸ Buyanjargal 2017a.

¹²⁹ Époque dite des seize royaumes ou royaumes des Cinq barbares, 304-439.

¹³⁰ Ce qui bien entendu, n'est pas propre à la Mongolie : lors d'une présentation de ce travail dans un séminaire de l'Université Libre de Bruxelles (22 septembre 2019), Françoise Lauwert et Ksenia Pimenova ont donné des exemples de productions « schizophréniques » des chercheurs en Chine et en Asie centrale.

Les visuels de la mode hūnnü

L'identité visuelle des Hūnnü dans la Mongolie contemporaine est hétéroclite. Elle a pour principale caractéristique l'emploi du style animalier que les Hūnnü ont hérité des Scythes, notamment les combats d'animaux ; mais elle pioche également dans l'art de leurs prédécesseurs, principalement la culture scythique (saka) de Pazyryk dans la république de l'Altaï (datée du VI^e au III^e siècle av. n.-è.) et les « pierres à cerfs » qui datent d'une période bien antérieure aux Hūnnü – fin du II^e et du début du I^{er} millénaire.

Les timbres émis en 2011 pour l'anniversaire présentent une sélection de cinq symboles iconiques des Hūnnü ; trois d'entre eux sont fréquemment reproduits – le griffon attaquant un élan du tapis de Noyon Uul, la couronne d'or surmontée d'un rapace trouvée à Aluchaideng (bannière Hanggin/Hangjin) dans les Ordos en Chine¹³¹, et une boucle de ceinture représentant un loup mythique dont la queue est formée de têtes d'oiseaux (III^e-II^e siècle av. n.-è.)¹³² (**fig. 3**). Le motif du griffon attaquant un élan du tapis de Noyon Uul se retrouve sur un grand relief de façade du Hunnu Mall à Ulaanbaatar (**fig. 5**)¹³³, sur le logo du media « khunnu.mn », sur la page de garde d'une « Grande histoire des Mongols » publiée en 2011¹³⁴ et sur des tapis modernes. Il est encore gravé dans le sol devant l'entrée du Musée des Beaux-Arts Zanabazar (**fig. 6**). Le loup mythique à queue de têtes d'oiseaux est un motif fréquent de tissus et de tapis.

Un autre motif fréquent est le « cheval » à bec d'oiseau et bois de cervidés orné de têtes d'oiseau – cimier en or datant du IV^e siècle av. n.-è. (antérieur aux Xiongnu) trouvé dans le nord de la Chine¹³⁵ (**fig. 1**). Des répliques de la « licorne » (*bod' göröö*) ou ibex (*yangir*) unicolore en or de Gol Mod¹³⁶ et des motifs de l'art animalier scythique décorent les entrées du bâtiment « Union Building » (**fig. 7**). Un motif récurrent de tapis est également un char vu de haut tiré par deux chevaux de profil (celui du dessus est dessiné à l'envers), motif présent sur des pétroglyphes¹³⁷ (**fig. 8**). Les cerfs à bec d'oiseau semblant s'envoler des pierres à cerfs forment le logo de la compagnie aérienne Hunnu Air, décorent la vitrine de la boutique « Hūnnü » de l'aéroport et apparaissent dans le clip « A Sad song for the Huns » (**fig. 1**). Le logo du groupe The Hu Band s'inspire d'un « dragon » ailé unicolore figurant sur une plaque circulaire en argent découverte à Gol Mod 2 en 2011¹³⁸ et transforme la tête en celle d'un félin. Il est interprété comme étant un léopard des neiges « vénéré par les anciennes tribus mongoles »¹³⁹ et sa corne

¹³¹ Cette célèbre tombe, que l'on pensait appartenir à un *chanyu* xiongnu lors de sa découverte en 1973, est aujourd'hui datée de la période des Royaumes Combattants, V^e siècle-221 av. n.-è. Les deux autres timbres représentent des céramiques et des pointes de flèches.

¹³² Plusieurs boucles de ceinture similaires sont conservées dans des musées. Celle du Metropolitan Museum de New York (don M. et Mme Eugene V. Thaw, 2002), en bronze, provient du nord de la Chine (Ordos ?) ; une autre, au musée Cernuschi à Paris, est dorée et viendrait de Sibérie méridionale.

¹³³ Le choix de motifs de pièces archéologiques (fresques stylisées, reproductions en ronde-bosse) pour décorer la façade de musées est fréquent en Chine,

¹³⁴ Döshi 2001.

¹³⁵ Tombe de Nalin'gaotu, province Shaanxi, Chine, découverte en 1957. Actuellement conservé au musée du Shaanxi.

¹³⁶ Il s'agit d'un décor de poitrail de cheval en argent trouvé dans la tombe 20 de Gol Mod. Les chercheurs mongols relient la « licorne d'or » à cerf unicolore dans un rêve d'Attila et à un cerf aux cornes d'or qui aux yeux de Gengis khan faisait de l'Inde un pays sacré (Batmönh 2016).

¹³⁷ Par exemple les pétroglyphes retrouvés à Ölziit süm, province Dundgov' (Delgerjargal & Batsüren 2017 : fig. 8).

¹³⁸ Batmönh (2016), citant le catalogue d'Erdenebaatar (2016), le qualifie de « Garuda » (mong. Han Gardi, aigle mythique du bouddhisme mongol).

¹³⁹ « The HU- Band Logo Explained ». Voir également l'interview de l'archéologue D. Erdenebaatar qui a mené les fouilles : Handmaa 2019.

symboliserait son caractère unique¹⁴⁰ (**Fig. 9a et 9b**). Le chanteur et musicien Galbadrah Tsendbaatar, dit Gala, du groupe The Hu explique dans une interview consacrée au tatouage que le motif dit de « léopard des neiges » est créé par B. Hishigsüren¹⁴¹. Ce logo connaît un très grand succès comme thème de tatouage auprès de la communauté occidentale des fans du groupe¹⁴².



Fig. 5. Grand relief du motif du griffon attaquant un élan (tapis de Noyon Uul) sur la façade du Hunnu Mall, Ulaanbaatar. Photographie : I. Saunier

¹⁴⁰ Mönhbaatar 2019.

¹⁴¹ « The Hu interview, talks about tattoo and more, with English sub /part 1 » 2019. Décrit comme étant à la fois écrivain, artiste et chercheur travaillant sur les Hünnü, B. Hishigsüren s'appuie sur les recherches menées par les archéologues et historiens en Mongolie. Voir « The HU- Band Logo Explained ».

¹⁴² Voir les photographies de fans postées sur le groupe public Facebook « The HU Official International Fan Group ».



Fig. 6. Gravure du motif du griffon attaquant un élan (tapis de Noyon Uul) sur le sol devant l'entrée du musée des Beaux-Arts Zanabazar, Ulaanbaatar. Photographie : I. Saunier



Fig. 7. Répliques de la « licorne » en or de Gol Mod et motifs de l'art animalier scythique décorant les entrées du bâtiment « Union Building ». Photographie : I. Saunier



Fig. 8. Tapis avec motif de char vu de haut tiré par deux chevaux de profil (chez un particulier, Ulaanbaatar). Photographie : I. Saunier



Fig. 9a et 9b. Deux versions du logo du groupe The Hu Band

Le *chanyu* Modun est souvent dépeint sous les traits de Gengis khan. Le timbre « Mongol tulgar tőr (« premier État ») 2220 », émis pour l'anniversaire de 2011, le représente avec le chapeau d'hermine du khan mongol¹⁴³ et un visage lui ressemblant fortement, mais ses tresses pendent sur sa poitrine (**fig. 4**). Un aigle ou faucon blanc – attribut fréquent des portraits de Gengis khan – vole au-dessus de son épaule ; à l'arrière on aperçoit deux étendards similaires aux étendards blanc et noir de Gengis khan (mais le noir est orné d'un crâne), et un *ovoo* (cairn rituel, tout aussi anachronique pour le XIII^e siècle). Sur la gauche, un chamane danse et un homme chevauche un chameau en battant des tambours. À droite, les Hününü au galop décochent des flèches parthes et un char est précédé d'ambassadeurs Han apportant un tribut de soie au *chanyu* ; on aperçoit la Grande Muraille. Au-dessus du *chanyu* l'inscription en mongol ancien « Monggol ulus » (Mongolie) et le Soyombo bouddhique symbolisent l'État mongol. Le timbre est entouré de combats d'animaux et de griffons ailés.

Sur la couverture du roman de Ganbaatar qui lui est consacré¹⁴⁴, Modun chevauche un cheval blanc dont le collier de poitrail et la bride sont ornés de plaques métalliques aux décors animaliers (**fig. 10**). Le *chanyu* est coiffé d'un chapeau blanc à ailettes ressemblant au couvre-chef en fourrure de Gengis, et couronné de la couronne d'or d'Aluchaideng. Il tient à la main la grande bannière blanche gengiskhanide. Sa tunique orange est serrée au cou par un col de fourrure panthère, un miroir orne son torse, et il porte épée et arc. Un énorme aigle repose sur son épaule. Il se tient dans un décor de montagnes avec à ses pieds, une minuscule Grande Muraille. Les différences avec un portrait de Gengis khan sont minimes. L'iconographie des Hününü est développée dans les illustrations de l'ouvrage (**Fig. 11**) : hommes portant des tuniques décorées dans leur partie inférieure de motifs animaliers et bordés de fourrure, crânes rasés laissant une mèche au centre, chapeaux de fourrure mongols ornés de plumes, armures de cuir décorées de disques, cottes de maille, selles mongoles, étendards de guerre, yourtes avec sommet surélevé. Hormis quelques motifs animaliers sur les *deel* et les fourreaux d'épée et détails fantaisistes, rien ne les distingue véritablement des Mongols médiévaux tels qu'ils sont représentés dans les livres d'histoire. On dépeint parfois les Hününü montés sur des chevaux de Prjevalski.

¹⁴³ Voir le célèbre portrait en buste de Gengis khan de l'album *Yuandai di xiang ce* conservé aujourd'hui au Musée National du Palais à Taipei.

¹⁴⁴ Ganbaatar 2016, *Moodun shan'yui*.

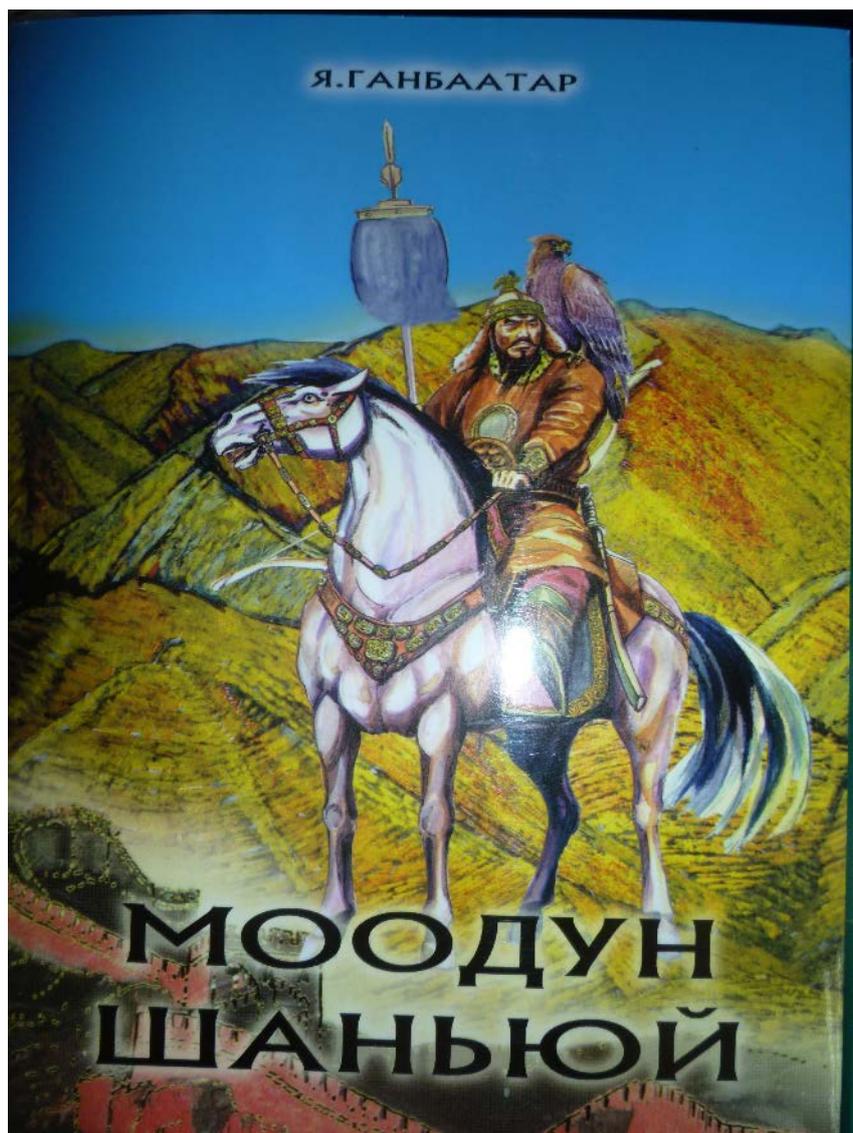


Fig. 10. Couverture du roman Moodun shan'yui de Ya. Ganbaatar (2016). Photographie : I. Charleux

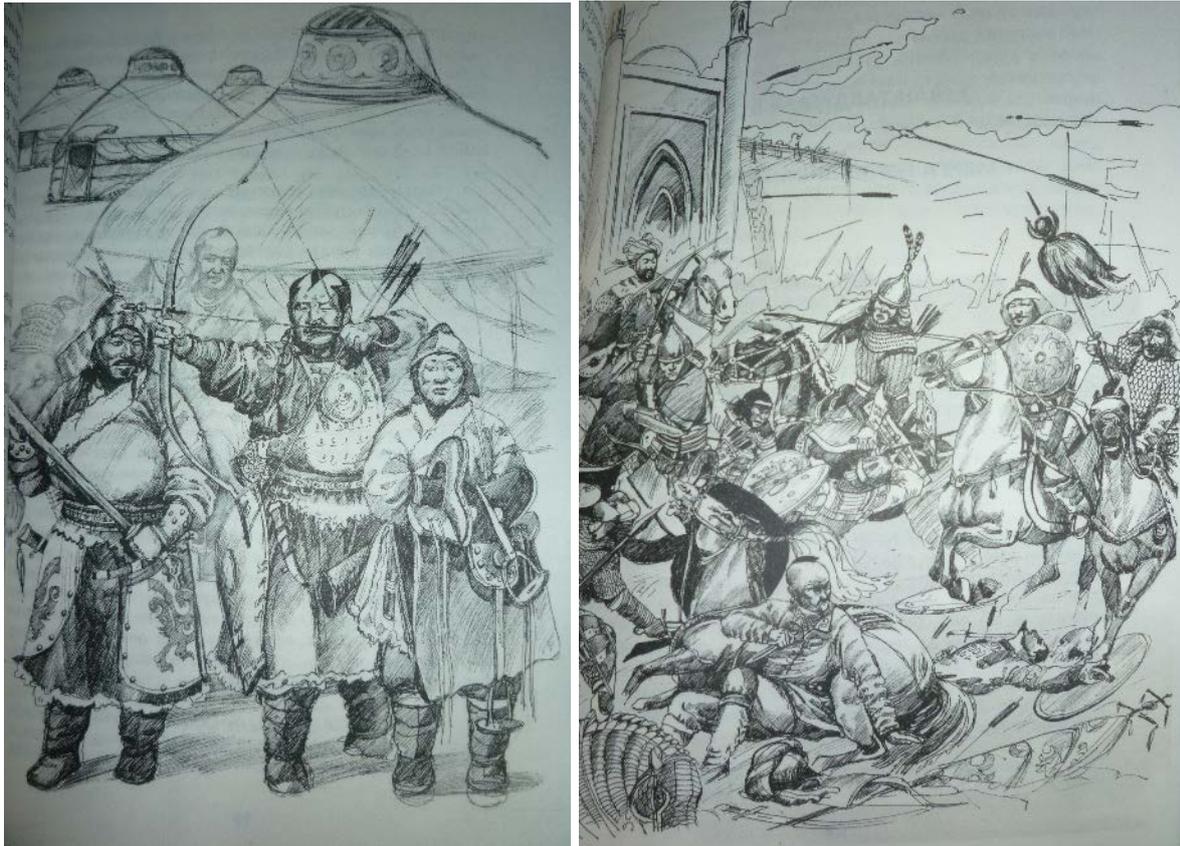


Fig. 11a, 11b. Illustrations du roman sur Modun, *Moodun shan'yui* (Ganbaatar 2016).
Photographie : I. Charleux

Modun est encore représenté à l'image de la massive statue de Gengis Khan de la place Sühbaatar, assis majestueusement sur un trône surmonté d'un aigle, l'air imposant, le casque surmonté du soleil et de la lune (**fig. 12**). Dans la série documentaire « scientifique » *Hünnü güren*, souverains et chefs sont moustachus, avec deux fines tresses ; ils portent des casques bordés d'or avec cimier ou un bandeau-couronne orné de plaques dorées (copies de pièces archéologiques qui sont en réalité des boucles de ceinture), et siègent sur un trône imitant les bois de cervidés de style scythique. Le *chanyu* porte une robe bordée de fourrure¹⁴⁵ et ornée de plaques dorées par-dessus une robe-dragon chinoise rouge et or fermée à gauche. Un chamane aux cheveux et barbe longs est coiffé d'une tête d'animal (ours ?) sur la tête et porte un grand miroir en pendentif. À leur cour, des danseuses « orientales » peu vêtues sont coiffées de plumes de paon. Des villages de yourtes et tipis évoquent une vie mongole en plus rustique. Le Modun du pop opéra d'Uvertura porte également un bandeau-couronne métallique et des tresses ; son plastron est orné d'un cercle de métal représentant le loup mythique à queue de têtes d'oiseaux et d'autres plaques de métal, et une fourrure de loup couvre ses épaules (**fig. 2**). Le clip montre l'assassinat de sa femme par des ennemis dont le chef, laid et balafré, a toutes les caractéristiques du barbare pour les Mongols : il ne respecte ni les osselets, ni les produits laitiers. Modun, assisté d'un cheval blanc, d'un loup et d'un faucon, rassemble alors les clans pour les combattre et se venger¹⁴⁶.

¹⁴⁵ Voir également les vêtements bordés de fourrure du clip « The Altai band - A Sad song for the Huns ».

¹⁴⁶ Uvertura 2013.



Fig. 12. Affiche publicitaire représentant le chanyu Modun sur un trône surmonté d'un aigle, portant un casque aux symboles du soleil et de la lune, pour la résidence de luxe « Hünnü Villa », près de l'aéroport d'Ulaanbaatar. Photographie : I. Saunier

Les Hünnü deviennent le symbole générique de l'antiquité mongole, leur iconographie mêlant des motifs issus de toutes les périodes anciennes, de l'Âge du Bronze à l'empire médiéval. L'anthropologue Caroline Humphrey remarquait déjà en 1992 cet attrait pour un passé lointain dont les images sont convoquées de façon éclectique :

I suggest that the pre-Revolutionary past appears to ordinary people as something like a single other world, a pool from which images can be picked almost at random. All such history is equally distant... it established *any* earlier past as a different era from today, a time of 'long ago' whenever it may have happened ¹⁴⁷.

Le « style hünnü » dans la mode

La manifestation la plus remarquable de l'engouement pour les Hünnü se trouve dans la mode vestimentaire, où le *deel*¹⁴⁸ hünnü s'est récemment¹⁴⁹ imposé comme « costume national

¹⁴⁷ Humphrey 1992 : 376.

¹⁴⁸ Loin d'être un déguisement ou un vêtement folklorique, le costume « traditionnel », simplifié à l'époque socialiste, est porté au quotidien à la campagne. Dans une version plus habillée, il fait partie de la garde-robe des citadins, qui le portent lors de nombreuses occasions festives et se décline également dans des variantes occidentalisées (chemises, vestes, manteaux...).

¹⁴⁹ Les costumes hünnü ne figurent pas dans un ouvrage de référence écrit par la directrice du Centre des

mongol ». Un des principaux ouvrages sur l'histoire du costume mongol, écrit par l'anthropologue H. Niambuu, commence par les vêtements des Hünnü¹⁵⁰. D'autres ouvrages de référence¹⁵¹ ainsi que les manuels de couture présentent le *deel* hünnü sur un plan d'égalité avec le costume médiéval¹⁵². Le Musée national d'ethnologie à Osaka au Japon présente dos à dos des costumes inspirés de ceux des empires hünnü et mongol pour représenter l'histoire du vêtement mongol (fig. 13).



Fig. 13. Costumes de fête de style hünnü pour homme et pour femme, collectés en 2014 et 2016 : le musée ethnographique d'Osaka présente en parallèle le costume de style médiéval mongol dans sa version pour homme et femme (le dos du costume masculin de style médiéval est visible derrière le costume hünnü de la photographie de droite). Photographie : I. Charleux, 2018

costumes vers 2007 sur le costume mongol (Suvd 2007 ?).

¹⁵⁰ Niambuu 2002. Les ouvrages illustrés sur le costume ancien se sont récemment multipliés : Erdenebat 2018 ; Erdenebat *et al.* 2018.

¹⁵¹ Suvd, Erdenebat & Saruul 2015.

¹⁵² Narantsetseg, Otgonjargal & Lhagvasüren (2013), manuel écrit par les professeurs et utilisé par les étudiants de l'Université Nationale de l'Éducation de Mongolie (MUBIS).

Une entreprise privée dédiée à la promotion du costume « traditionnel », le Centre des costumes (Mongol Kostyums)¹⁵³, est un acteur majeur de cette recreation. Il crée, conçoit, confectionne et expose dans ses locaux des imitations et interprétations de costumes anciens, en collaboration avec des historiens, des archéologues et des créateurs de mode¹⁵⁴, produit des ouvrages scientifiques et pédagogiques, vend des costumes, en loue pour des séances photographiques, et fait la promotion des vêtements « mongols » sur la scène internationale par des défilés et par des ouvrages bilingues. Plusieurs de leurs créations s’inspirent de costumes retrouvés dans les tombes hünnü de Noyon Uul¹⁵⁵ mais aussi scythiques de Pazyryk. Une vidéo de présentation de leurs costumes hünnü montre des vêtements auxquels sont ajoutés de nombreux artefacts découverts en contexte archéologique, parfois en dehors du territoire de la République de Mongolie, tels des ornements de coiffes, des appliques ou des boucles de ceinture¹⁵⁶. Elle met en scène des Hünnü se prosternant au lever du soleil ; Attila (Atil khan)¹⁵⁷ présente à une femme au *deel* orné de motifs au style animalier la célèbre « licorne » en or de Gol Mod. Le *chanyu* Modun y est représenté portant la couronne d’or mise au jour à Aluchaideng¹⁵⁸ (**fig. 14a**) et plusieurs reines portent une haute coiffe stylisée ornée de motifs animaliers, inspirée d’une coiffe d’une tombe de Pazyryk, et évoquant le *bogtag* médiéval (**fig. 14b**). Un homme est coiffé d’une sorte de bonnet phrygien orné d’un bélier en métal doré¹⁵⁹. Les auteurs d’un ouvrage publié par le Centre des costumes, dans lequel ces mêmes vêtements sont reproduits, rapprochent le costume hünnü de celui des peuples scythiques qui les ont précédés, sans doute afin de compenser la rareté des vêtements hünnü préservés¹⁶⁰. La directrice du Centre des costumes, B. Süvd, reconnaît que ce que l’on appelle aujourd’hui *deel* hünnü est largement réinventé¹⁶¹. Ces créations du Centre des costumes servent de références et ont une influence certaine sur la mode contemporaine.

Aujourd’hui de nombreux citoyens possèdent un *deel* hünnü, qu’ils portent lors du Naadam, de mariages, de cérémonies de remise de diplômes et festivités diverses. À Ulaanbaatar, on achète des vêtements de style hünnü en soie, coton ou doublé de laine de mouton sur les marchés comme Narantuul ou au Grand Magasin¹⁶². Les stylistes de mode s’en sont emparés, et s’en inspirent pour leurs créations. Ancrer une esthétique dans une haute antiquité permet aux créateurs de laisser libre court à leur imagination tout en gardant un style proprement national. La mode hünnü domine en 2013 et 2014¹⁶³, et est omniprésente jusque dans les uniformes

¹⁵³ « B. Süvd : I am intending to keep Mongolian deel on world’s clothes history » 2013.

¹⁵⁴ Mongolhatan & Tselmeg 2013. En 2018 les costumes hünnü sont présentés lors d’un défilé de mode au temple-musée Chojjin Lama de la capitale.

¹⁵⁵ Le Centre s’inspire des deux tuniques complètes et de la tunique partiellement conservée trouvées dans la tombe n°6 (Süvd & Saruul 2011 : 42).

¹⁵⁶ « Mongol costumes », 2013.

¹⁵⁷ Ainsi identifié dans l’ouvrage de Süvd & Saruul (2011 : 51) qui décrit la vidéo.

¹⁵⁸ Selon Süvd & Saruul, 2011 : 41

¹⁵⁹ Cette coiffe est inspirée d’une coiffe datée du début de l’Âge du Fer retrouvée dans la province Bayan-Ölgii (*Kan-ui jegug – Monggol* 2018 : 68).

¹⁶⁰ Süvd, Erdenebat & Saruul 2015.

¹⁶¹ « B. Süvd : Hünnü deel geed baigaa n’ ünendee Hünnü deel bish » 2015.

¹⁶² En revanche, on ne trouve pas dans le commerce (en 2018) de reproduction de boucles de ceinture, de chapeaux ou de bijoux hünnü.

¹⁶³ Voir le site internet « Emegtei chuud.mn ». Dans des articles plus récents (2016 et 2017), les créateurs de mode constatent que le *deel* hünnü est passé de mode, mais l’appellation *hünnü zahtai* est passée dans le vocabulaire courant (« Hünnü enger moodnoos garch, engiin zagvar erelt ihte boljee » 2016 ; « Hünnü zahtai deel moodnoos garchee » 2017).

nationaux et les célébrations officielles¹⁶⁴.

Des stylistes de mode s'intéressent également de près aux découvertes archéologiques¹⁶⁵. Ariunaa Suri, formée en Allemagne et exposant sa collection dans le monde entier, mène des recherches sur le vêtement de l'époque hünnü et s'en inspire dans ses créations, destinées à être portées dans la vie quotidienne malgré leurs prix élevés¹⁶⁶. Une autre styliste, O. Urantsetseg¹⁶⁷, mêle motifs hünnü, scythiques et de pierres à cerfs¹⁶⁸. Une grande partie de ses clients sont des célébrités en Mongolie, tel le chanteur et politicien S. Javhlan (toujours vêtu en *deel*)¹⁶⁹. En réinterprétant des formes anciennes, ces créatrices participent à une expression identitaire mongole en évolution.



Fig. 14a. Le chanyu Modun et son épouse, reconstitution du Centre des Costumes. Suvd & Saruul 2011 : 41.

Fig. 14b. Coiffe hünnü créée par le Centre des Costumes (à gauche) rapprochée d'un dessin d'une coiffe de Pazyryk du V^e siècle av. n.-è. (à droite). Suvd, Erdenebat & Saruul 2015 : 31.

¹⁶⁴ « Hünnü zahtai deel zahialga ihteï baina » 2013.

¹⁶⁵ « Hünnü zahtai deel zahialga ihteï baina » 2013.

¹⁶⁶ Un vêtement se vend entre 300.000 T et 450.000 T (100 à 150 euros) (Dulguun 2014a).

¹⁶⁷ Son entreprise se nomme « Ertanii Mongol Hiits undesnii huvtsas urlal ».

¹⁶⁸ Tüvshinsaihan 2014.

¹⁶⁹ « Mongol deel hünnü deel » 2016 ; « Ertanii Mongol Hiits undesnii huvtsas urlal » 2014.

Or on constate que la source d'inspiration directe des créateurs n'est pas le costume *hünnü*, dont peu d'exemples complets nous sont parvenus¹⁷⁰, mais le costume mongol médiéval. Les archéologues mongols déplorent cette confusion mais n'ont pas les moyens de rectifier cette erreur¹⁷¹. Bien que les sources chinoises mentionnent des vêtements croisés à gauche (comme de manière générale les peuples pré-mongols de la steppe)¹⁷², le vêtement *hünnü* d'aujourd'hui est croisé à droite – puisque les *Hünnü* sont des Mongols. Sa principale caractéristique est de ne pas avoir de col montant, comme le vêtement médiéval (et contrairement au *deel* de l'époque moderne et contemporaine). On parle de *hünnü zahtai deel*, *deel hünnü*,¹⁷³ ou *deel* de lama¹⁷⁴. Ce terme est largement employé par les couturières, les vendeuses et les clients. L'attache est sous le bras ou plus bas, près de la taille quand le *deel* n'a pas de ceinture marquée. Les manches peuvent être serrées et ornées¹⁷⁵ de plusieurs pièces de couleurs et motifs différents ; la taille peut être serrée par des fronces ; un même motif décore souvent la taille ou la ceinture, les manches au niveau des poignets et les pans latéraux. Les couleurs sont aussi variées que celles du *deel* moderne. Le style se décline en vestes, blouses et robes courtes serrées à la taille par des fronces, avec des décorations au niveau des manches¹⁷⁶ (**fig. 15**). On peut y rajouter, pour les hommes, une ceinture de cuir ornée d'une plaque de métal, un motif de « nuages » sur le devant¹⁷⁷, et des ornements sur les rabats et les épaules¹⁷⁸.

Cette mode vestimentaire prend des proportions étonnantes : en 2016, plus de cinquante couturiers de la société Batzuu confectionnent pendant plus de deux mois « le plus grand *deel* *hünnü* du monde », de 18 mètres de large et 15 mètres de haut ; il nécessita plus de 500 mètres de tissu¹⁷⁹ et fut officiellement présenté au Deeltei Mongol Naadam de juillet 2017 sur les marches du Palais du Gouvernement, au pied de la statue de Gengis Khan¹⁸⁰. Or ce costume prend pour modèle non pas un costume *hünnü* mais un *deel* du XIII^e siècle au « col de nuage » découvert dans la province du Hentii (district Delgerhaan), et actuellement conservé au Musée National de Mongolie.

Au-delà d'une mode vestimentaire, le « style *hünnü* » est également très présent dans le paysage visuel quotidien, notamment les affiches publicitaires ou encore les clips musicaux. Dans le clip « A Sad song for the Huns » du groupe The Altai band, musiciens et chanteurs sont placés dans un décor très contemporain d'éléments de yourte et de pierres à cerfs. Ils portent des costumes

¹⁷⁰ Parmi les rares vêtements complets qui nous sont parvenus se trouvent une tunique (croisée à droite) et un caftan que les Mongols appellent « *deel* », des bottes, des couvre-chefs et des jambières découvertes à Noyon Uul et conservés au musée de l'Ermitage. Pour une étude du costume xiongnu, voir Kim 2013 ; et une étude des textiles, voir Elihina 2017.

¹⁷¹ Voir par exemple un débat sur Twitter entre la créatrice de mode Yumi et un archéologue mongol, D. Erdenebaatar (compte Twitter de YuMi 2015). Le milieu de la mode est aujourd'hui très créatif et présent sur les réseaux sociaux.

¹⁷² La tunique trouvée à Noyon Uul avec de très longues manches est cependant croisée à droite.

¹⁷³ *Zahtai deel* désigne un *deel* cérémoniel ; le *deel hünnü* est dit *mööröljin enger*, à rabat supérieur courbe, par opposition au *deel* moderne à col montant et à rabat carré (*dörvöljin enger*). *Zah*, « col, bord, bordure » désigne ici le rabat supérieur formant la poche de poitrine.

¹⁷⁴ Voir les pochettes et accessoires au décor inspiré du *deel hünnü* sans col : « Hunnu Collection - Husug Brand ».

¹⁷⁵ Voir le site internet « Emegtei chuud.mn » 2014.

¹⁷⁶ « Blue Sky Cashmere Co.Ltd. » 2015 ; « U Fashion huvtsas zagvayrn urlan » 2017.

¹⁷⁷ « Mongol deel hünnü deel ».

¹⁷⁸ « Hunnu (Hun) style Deel #MongoliaLive » 2016 ; « Ertanii Mongol Hiits undesnii huvtsas urlan » 2016.

¹⁷⁹ « Hamgiin tom “Hünnü” deelig delgej, sonirhuullaa », s. d. ; « BRAVO : delhiid baihgüi hamgiin tom “HAAN heetei HÜNNÜ” deel urlajee » 2016.

¹⁸⁰ « Hamgiin tom Hünnü deelig naadmaar taniltsuulna » 2017. Dans un reportage en anglais sur la chaîne Montsame, diffusé le 27/10/2016, la voix off du journaliste explique que le style est similaire à un *deel* provenant d'une tombe *hünnü* découverte dans le Hentii (« Mongolians makes the largest hunnu style deel » (2016).

très différents, dont certains sont probablement inspirés des créations du Centre des Costumes. L'un des musiciens porte une sorte de bonnet phrygien ; un autre est vêtu d'un *deel* hünnü rouge où les bras peuvent passer par des ouvertures situées sur le haut des bras, laissant ainsi les manches tomber¹⁸¹. Un musicien frappe un tambour orné de cornes et de peaux. Les danseuses de la troupe « Danse Hünnü » ont une robe ceinturée fermée à droite, de longues et fines tresses et un casque bordé de dorures et surmonté du soleil et de la lune. Elles portent un grand pendentif doré représentant un cerf couché. Le danseur G. Altanhuyag (Hünnü Modern) joue sur la fourrure, les cheveux longs, un haut à frange dénudant ses épaules et une jupe longue, le tout tournant dans sa danse de derviche¹⁸². Les danses dites hünnü se caractérisent par des postures tapies et des expressions faciales exagérées pour transmettre un sens d'antiquité et de religiosité primitive¹⁸³.



Fig. 15. Différents avatars du deel « hünnü zahtai » pour hommes, femmes et enfants (cuir, tissu ou cachemire) au Grand Magasin, Ulaanbaatar. Photographie : I. Saunier

Conclusion

Les crispations sur des questions de pureté identitaire sont, on le sait, caractéristiques des temps de crise et d'anxiété ; elles sont généralement dirigées contre la nation voisine avec laquelle les contacts sont les plus intenses¹⁸⁴. Depuis les années 1990, les élites politiques des républiques d'Asie centrale, à la recherche de nouveaux outils de légitimation, ont réinterprété les savoirs archéologiques pour rechercher l'origine de leurs peuples plus loin dans le passé¹⁸⁵, afin de démontrer l'unité et la permanence de la nation. Adoptant généralement un « discours de continuité » (ethnique, culturelle, linguistique, biologique, et/ou religieuses) issu des théories socialistes de l'ethnogenèse, ces élites favorisent néanmoins un peuple, une période « fondatrice » de leur histoire étatique qu'elles refusent de voir commencer au XX^e siècle, tel les Scythes de Pazyryk dans la république de l'Altai, la dynastie samanide (IX^e-X^e siècles de notre ère) au Tadjikistan ou Tamerlan en Ouzbékistan. Commémorations et anniversaires se succèdent, avec la contribution des élites politiques, d'artistes, écrivains, chercheurs,

¹⁸¹ Aujourd'hui réemployé par la mode, il semblerait que ce vêtement soit inspiré d'un vêtement médiéval dont les ouvertures en haut des manches étaient utiles aux cavaliers montés.

¹⁸² « G. Altanhuyag – Hünnü Modern, 2015 ».

¹⁸³ Raphaël Blanchier, communication personnelle, juin 2018.

¹⁸⁴ Miscevic 2001 : 250 ; Hartog (2005 : 69).

¹⁸⁵ Mikhailov 2013 pour l'Altai ; Shnirelman 1996.

conservateurs, parfois, de religieux, et surtout, des médias et des réseaux sociaux. Mais dans ces républiques où la population est beaucoup moins homogène qu'en Mongolie, ces revendications n'obtiennent pas l'adhésion de tous, alors qu'en Mongolie, Gengis Khan jouit d'une popularité extraordinaire, et l'héritage des Hününü, revendiqués comme ancêtres communs, n'est pas remis en cause¹⁸⁶.

La mode hününü a été lancée par un grand événement public, le 2220^e anniversaire de la fondation du premier empire en 2011 ; elle n'a pas pour autant évincé Gengis Khan : il n'y a pas de compétition entre ces deux âges d'or, mais plutôt équivalence (voire, confusion) et continuité des Hününü aux Mongols médiévaux et aux Mongols d'aujourd'hui : « nous sommes les mêmes depuis toujours : nomades, fiers, guerriers, indépendants »¹⁸⁷. Bien que politiciens, archéologues et historiens aient joué un rôle central dans la mode hününü, celle-ci ne se limite pas au discours des élites politiques et académiques. Elle a pleinement obtenu l'adhésion populaire (comme en témoignent les blogs, les discussions Facebook ou Twitter) grâce à la médiatisation des découvertes scientifiques, a suscité des vocations de chercheurs¹⁸⁸. Les Hününü inspirent les arts du spectacle et la mode vestimentaire, et sont récupérés par des marques commerciales. Les artefacts complets de vêtements hününü sur lesquels s'appuyer étant rares, le *deel* hününü moderne, qui s'impose dans les gardes robes des citoyens, s'inspire du *deel* médiéval ce qui permet de conforter l'idée que les Mongols médiévaux sont les héritiers des Hününü¹⁸⁹.

L'adoption des Hününü comme « ancêtres directs » est sans doute, pour les populations minoritaires de Mongolie, plus consensuelle que l'empire gengiskhanide centré sur les Halh et le lignage d'or. Toutes les ethnies mongoles partagent ce qui est présenté comme un passé commun et par conséquent, un futur commun. L'ancrage dans un passé lointain permet de retrouver l'« authenticité » mais aussi l'unité du peuple mongol originel. Les Hününü, c'est le premier « empire nomade »¹⁹⁰ qui se dressa contre les sédentaires à une époque antique ; un empire aussi grand que celui de Gengis Khan, qui a fait trembler la Chine et fait payer pendant près de quatre-vingts ans un tribut aux Han, et dont les descendants ont menacé l'Europe et régné sur la Chine du Nord ; un empire qui a une riche culture matérielle, des contacts étroits avec un grand nombre d'empires et nations voisins et une identité artistique héritée de l'art

¹⁸⁶ L'identification des Mongols aux Hününü, renvoyant à un âge d'or passé, a son pendant en Europe : le mythe national hongrois considère les Huns comme les ancêtres des Hongrois et les « vrais » Huns de Hongrie réclament aujourd'hui le statut de minorité (Escher & Lebedynsky 2007 : chap. 8). Les Hongrois organisent tous les ans depuis 2013 un grand festival de « préservation de la tradition » Kurultaj où un célèbre portrait d'Attila est exposé, avec des courses de chevaux, la construction de la plus grande yourte et du plus grand tambour chamanique du monde (voir le site officiel : <http://kurultaj.hu/english/>). Nous remercions Viola Teisenhoffer, qui s'intéresse particulièrement à ces cérémonies néopaïennes, pour ces informations.

¹⁸⁷ Alors que les chercheurs occidentaux et mongols s'opposent à la vision orientaliste stéréotypée de l'immuabilité et de l'intemporalité des pasteurs nomades qui auraient conservé le même « mode de vie ancestral » depuis 2000 ans (Elverskog 2004), ce discours (que l'on retrouve sans surprise dans les arguments de l'industrie touristique) perdure chez les Mongols eux-mêmes.

¹⁸⁸ Zundoi Oyungerel, architecte, consultante et ancienne employée du Musée National de Mongolie en 2016, souligne que l'intérêt pour les Hününü et les Turks a suscité de nombreuses vocations d'historiens et archéologues (propos rapportés par Macadré 2020 : 384).

¹⁸⁹ Le port du *deel* contemporain, dont le style hününü fait partie, peut-être comparé à la mode du *hanfu*, vêtement chinois antérieur à l'époque mandchoue, aujourd'hui à la mode dans une forme largement réinventée chez les citadines. Si cette mode est lancée dans les années 2000 par le « mouvement suprématisiste Han du *hanfu* » (Carrico 2017), elle est en fait répandue en Chine sans connotation particulièrement nationaliste ; une occasion particulière de le porter est la fête *shangsi* du 3^e jour du 3^e mois lunaire réinventée sur le modèle de la fête des cerisiers au Japon et en Corée – dont la Chine revendique la paternité.

¹⁹⁰ Que l'archéologie mette à jour des tombeaux impériaux et des bâtiments en dur prouve seulement que ce peuple *forcément nomade* possédait la technologie nécessaire pour bâtir.

animalier scythique et de l'Âge du Bronze. La pression est mise sur les archéologues pour prouver l'ADN mongol des Hünnü et l'originalité d'une culture matérielle unique sans influence chinoise. En 1990, de pays socialiste sur la voie du progrès la Mongolie a soudainement été déclassée comme pays du Tiers Monde menacé par un voisin chinois tout puissant. Pourquoi, cependant, un peuple qui a connu deux âges d'or ne connaîtrait pas une nouvelle renaissance ?

L'empire Hünnü est ainsi présenté comme une « incarnation » précédente de l'empire médiéval et Modun, comme un Gengis khan archaïque. On lui attribue l'invention de tout ce que l'empire gengiskhanide fixera et développera par la suite. Mais si Modun est calqué sur Gengis khan, il ne fait pas l'objet d'un même culte : le *chanyu* est un leader (dont la biographie compte certains parallèles avec celle de Gengis khan d'ailleurs), mais n'a pas été élevé au rang de dieu protecteur de la nation. La référence aux Hünnü est avant tout une référence à un peuple. Les livres d'histoire et leurs illustrations calquent les Hünnü sur les Mongols médiévaux (bannières gengiskhanides, yourtes, *deel*, coupe de cheveux), la différence principale étant leur usage d'un art animalier qui englobe l'art plus ancien des Scythes et des pierres à cerfs de l'antiquité, l'emploi de l'or et les motifs issus de découvertes archéologiques, et une culture matérielle plus primitive (crâne décorant un étendard noir, peaux, fourrures, port de coiffes à cornes). Les Hünnü deviennent le peuple générique subsumant l'antiquité mongole, une époque idéalisée où tout était plus « authentique » mais aussi plus violent : l'image pacifique et bienveillante de Gengis khan contraste avec la férocité des Hünnü. Les Mongols se réapproprient la représentation des barbares du mythe occidental et des sources chinoises. La peur que les Hünnü infligeait aux Chinois est même aujourd'hui source de fierté, certains Mongols allant jusqu'à visiter la Grande Muraille pour ressentir la peur de l'adversaire¹⁹¹.

L'omniprésence des références au passé tant gengiskhanide que hünnü dans la Mongolie contemporaine fait dire à certains que la Mongolie est « coincée » dans le passé (« stuck in the past »)¹⁹². On constate cependant que si le passé est omniprésent, il est aussi source de créativité dans la mode et les arts du spectacle, l'éloignement dans le temps rendant l'imaginaire sur les Hünnü plus malléable que celui de l'empire médiéval.

Références

Publications scientifiques

Amartuvshin, Ch., G. Eregzen & B. Davaatseren (2013). « Mongolian National Archeological Museum – General plan and the main theme of the exhibition ». Ministry of Culture, Sport and Tourism of Mongolia, translated from Mongolian, Ulaanbaatar, s.l.

Aubin, Françoise (juil-déc. 1993). « Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste ». *Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien*, n°16, 137-204.

¹⁹¹ Selon un informateur d'I. Saunier. Comme le faisait remarquer Françoise Lauwert, il y a vingt ans les Mongols se posaient en victimes des Chinois/Mandchous oppresseurs sous les Qing

¹⁹² Stolpe 2018. Cette dernière fait la remarque : quel étranger peut citer un Mongol célèbre en dehors de Gengis khan ?

- Aubin, Françoise (1996). « La Mongolie des premières années de l'après-communisme : la popularisation du passé national dans les mass media mongols (1990-1995) ». *Études mongoles et sibériennes*, n°27, 305-326.
- Aubin, Françoise & Roberte Hamayon (2002). « Alexandre, César et Chingghis khan dans les steppes d'Asie centrale ». In Olga Weber *et al.* (dir.), *Les Civilisations dans le regard de l'autre, Actes du colloque international (Paris, 13 et 14 décembre 2001, UNESCO-EPHE)*. Paris, UNESCO, 73-106 & 262-269.
- Ayudain, O., E. Jambalyn & D. Naranbaatar (2011). *Mongol ulsyn yerönhiilögch Ts. Elbergorjiin iveel door bolj bui « Hünngüin öv soyol » erdem shinjilgeenii hural 2011.07.10 – Scientific conference on « Culture and heritage of Xiongnu empire » at the patronage of his excellence, president of Mongolia Ts. Elbegdorj 10th July, 2011*. Ulaanbaatar, D. Naranbaatar.
- Baabar (1999). *History of Mongolia. From World Power to Soviet Satellite*, édité par Christopher Kaplonski. Ulaanbaatar, Monsudar.
- Baabar (Bat-Erdeniin Batbayar) (2009 [1^{ère} éd. 1996]). *Mongolchuud : nüüidel suudal* [Les Mongols: migration, sédentarisation]. Ulaanbaatar, Nepko.
- Baasansüren, Ts. (été 2010). « The scholar who showed the true Mongolia to the world ». *Mongolica*, n°6, 40.
- Balogh, Matyas (2018). Compte rendu de « The Early History of Mongolia ». In *Asian Highlands Perspectives*, vol. 51, 398-403.
- Batsaihan, Z. (2002). *Hünnü. Archeologi, ugsaatan züi, tüüih* [Hünnü. Archéologie, ethnographie, histoire]. Ulaanbaatar, s.l.
- Beckwith, Christopher I. (2009). *Empires of the Silk Road: A History of Central Eurasia from the Bronze Age to the Present*. Princeton, Princeton University Press.
- Billé, Franck (2015). *Sinophobia: Anxiety, Violence, and the Making of Mongolian Identity*. Honolulu, University of Hawai'i Press.
- Brosseder, Ursula & Bryan K. Miller (dir.) (2001). *Xiongnu Archaeology. Multidisciplinary Perspectives of the First Steppe Empire in Inner Asia*. Bonn, Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 35-48.
- Buisson, Antoine (2008). « Ismoil 1^{er} et la dynastie des Samanides, des mythes fondateurs ». *La Doc. Française – « Le Courrier des pays de l'Est »*, n°1067 (2008/3), 28-33.
- Bulag, Uradyn E. (1998). *Nationalism and Hybridity in Mongolia*. Oxford, Clarendon Press.
- Bulag, Uradyn E. (2002). *The Mongols at China's Edge. History and the Politics of National Unity*. Lanham, Boulder, New York & Oxford, Rowman & Littlefield Publishers.
- Campi, Alicia J. (2006). « Globalization's Impact on Mongolian Identity Issues and the Images of Gengis Khan ». In Henry G. Schwarz (dir.), *Mongolian Culture and Society in the Age of Globalization. Proceedings of an international conference, Western Washington University, August 5-6, 2005*. Bellingham & Washington, Center for East Asian Studies, Western Washington University, 67-99.
- Carrico, Kevin (2017). *The Great Han Race, Nationalism, and Tradition in China Today*. Oakland, UC Press.

- Charleux, Isabelle (2009). « Gengis Khan: Ancestor, Buddha or Shaman ? On the Uses and Abuses of the Portrait of Gengis Khan ». *Mongolian Studies*, n°31 (2009), 207-258.
- Charleux, Isabelle (2011). « Critères changeants d'authenticité : sur quelques portraits anciens et modernes de Gengis Khan dans le monde mongol ». In Denise Aigle, Isabelle Charleux, Vincent Goossaert & Roberte Hamayon (dir.), *Misceallanea Internae Asiae*, volume en hommage à Françoise Aubin. Saint Augustin, Monumenta Serica. 409-469.
- Delgerjargal, P. & Z. Batsaihan (2017). *Hünnüi*. Ulaanbaatar, MUIS (collection « Mongolyn ertiin tüüh » [Histoire ancienne de la Mongolie]).
- Delgerjargal, P. & D. Batsüren (dir.) (2017). Collection « Mongolyn ertiin tüüh » [Histoire ancienne de la Mongolie], 5 vol. Ulaanbaatar, MUIS.
- Desroches, Jean-Paul (2003). *Mongolie, le premier empire des steppes*, catalogue d'exposition. Actes Sud, Arles, 14-15.
- Dharmatāla, Damchø Gyatsho (Dam-chos rgya-mtsho Dharmatāla) (1987 [1889]). *Rosary of White Lotus, Being the Clear Account of How the Precious Teaching of Buddha Appeared and Spread in the Great Hor Country*, traduit du tibétain et annoté par Piotr Klafkowski. Wiesbaden, Otto Harrassowitz.
- Di Cosmo, Nicola (2002). *Ancient China and its Enemies : The Rise of Nomadic Power in East Asian History*. Cambridge, New York & Melbourne, Cambridge University Press.
- Di Cosmo, Nicola (2011). « Ethnogenesis, Coevolution and Political Morphology of the Earliest Steppe Empire: The Xiongnu Question Revisited ». In Ursula Brosseder & Bryan K. Miller (dir.), *Xiongnu Archaeology*, 35-48.
- (2013). « Aristocratic Elites in the Xiongnu Empire as seen from Historical and Archeological Evidence ». In Jürgen Paul (dir.), *Nomad Aristocrats in a World of Empires*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 23-54.
- Döshi, M. (2011). *Mongolyn Ih tovchian – The Great History of the Mongols*. Ulaanbaatar, s.l.
- Dressler, Wanda (2001). « Les usages de l'ethnos ». *Journal des anthropologues*, n°87, mis en ligne le 1^{er} décembre 2002 (<http://journals.openedition.org/jda/2739>).
- Elbegdorj, Ts. (2012). « Mongol Ulsyn yerönhiilögch tsahiagijn Elbegdorj-iin HBNGU-d töriin ailchlal hiih üyeer Gyermanu Bundyestagt helsen üg ». *Olon Uls Sudlal* [Journal of International Studies], n°1 (<https://www.mongoliajol.info/index.php/JIS/article/view/370>).
- Elihina, Yu. I. (2017). *Ermitaj dah' Noyon Uulyyn erdnes. P.K. Kozlovyn shinjilgeenii angi – Treasures of the Noin-Ula Kurgans. The Finds of P.K. Kozlov's Expedition*. Ulaanbaatar, s. l.
- Elverskog, Johan (2004). « Things and the Qing. Mongol Culture in the Visual Narrative ». *Inner Asia*, vol. 6, n°2, 137-179.
- Elverskog, Johan (2005). « Mongol Time Enters a Qing World ». In Lynn A. Struve (dir.), *Time, Temporality, and Imperial Transition: East Asia from Ming to Qing*. Honolulu, Association for Asian Studies & University of Hawai'i Press, 142-178.
- Elverskog, Johan (2006). *Our Great Qing: The Mongols, Buddhism, and the State in Late Imperial China*. Honolulu, University of Hawai'i Press.

- Erdenebaatar, D. (2016). *Hün gürnii soyolyn öv* [Héritage culturel de l'empire Hün(nü)]. Ulaanbaatar, Mönhiin üseg Kompani.
- Erdenebat, U. (2018). *Mongolchuud : Nen ertnees XII zuuny ehen* [Mongols : des premiers temps au début du XII^e siècle]. Ulaanbaatar, MONSUDAR hevleliin gazar.
- Erdenebat, U., S. Dulamsüren, G. Delgermaa *et al.* (2018). *Nüüdelchdiin torgon urlal, Süheegiin Dulamsürengiin torgon edleliin tsugluulga – Nomadic textile arts, textile artefacts from the collection of Dulamsuren Sukhee*. Ulaanbaatar, S. Dulamsüren.
- Eregzen, G. (dir.) (2011). *Hünnügiin öv : nüüdelchdiin anhny tör – Hünnü gürnii soyol* [Patrimoine des Hünnü : le premier État nomade - La culture des Hünnü]. Ulaanbaatar.
- Escher, Katalin & Iaroslav Lebedynsky (2007). *Le dossier Attila*. Arles, Actes Sud / Paris: Errances.
- Fischer, Pius (2011). « Address of the Ambassador of the Federal Republic of Germany to Mongolia ». In Ursula Brosseder & Bryan K. Miller (dir.), *Xiongnu Archaeology*, 7.
- Ganbaatar, Ya. (2011 [2008]). *Hünnügiin tüüh, soyol* [Culture et histoire des Hünnü]. Ulaanbaatar, ADMON (2^e édition).
- Ganbaatar, Ya. (2016). Série « Ih nüüdel » [Grande nomadisation] comprenant trois ouvrages : *Moodun shan'yui, Hüühen shan'yui* et *Tengeriin tashuur – Attila* [*Chanyu Modun, chanyu Hüühen* et la cravache du ciel – Attila]. Ulaanbaatar, s.n.
- Gantulga, Ts. et al. (2011). *Mongolyn tüüh. Yerönhii bolovsrolyn 12 jiliin surguliin 8 dugaar ангиin surah bichig* [Histoire mongole. Manuel de 8^e]. Ulaanbaatar, Bolovsrol, soyol, shinjleh uhaany yam.
- Gardelle, Linda (2003). « Éducation et forces politiques dans le post-communisme. L'interprétation du passé dans l'enseignement public en Mongolie aujourd'hui ». Mémoire de Master de sociologie politique, Nanterre, Université de Paris X-Nanterre.
- Hartog, François (2005). *Anciens, modernes, sauvages*. Paris, Galaade éditions.
- Holotovà Szinek, Juliana (2011). « Horde nomade ou empire des steppes face à la Chine des Han ? ». *Asian and African Studies*, n° 2, 28-47.
- Humphrey, Caroline (1992). « The Moral Authority of the Past in Post-Socialist Mongolia ». *Religion, State and Society*, n° 20/3 & 4, 375-89.
- Ishjamts, N. (1999). « Nomads in Eastern Central Asia ». In Janos Harmatta *et al.* (dir.), *History of Civilizations of Central Asia*. Vol. 2 : *The Development of Sedentary and Nomadic Civilizations, 700 BC to AD 250*. Delhi, Motilal Banarsidass.
- Kan üi cheguk – Monggol — Nomadic Empires of the Mongolian Steppes* (2018). Special exhibition, 16 mai-17 juillet, Séoul, Musée National de Corée, 2018.
- Kaplonski, Christopher (2004). *Truth, History and Politics in Mongolia. Memories of Heroes*. Londres & New York, Routledge Curzon.
- Keyser-Tracqui, Christine, Eric Crubézy, Horolma Pamzsav, Tibor Varga & Bertrand Ludes (2006). « Population Origins in Mongolia: Genetic Structure Analysis of Ancient and Modern DNA ». In *American Journal of Physical Anthropology*, n°131, 272-281.

- Khazanov, Anatoly M. (2005). « Nomads and Cities in the Eurasian Steppe Region and Adjacent Countries: A Historical Overview ». In Stefan Leder & Bernhard Streck (dir.), *Shifts and Drifts in Nomad-Sedentary Relations*. Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 163-178.
- Kim, Yong-Mun (April 2013). « Hyungno ūi poksik munhwa e kwanhan yŏn'gu (Étude sur la culture vestimentaire des Xiongnu) ». *Poksik (Journal of the Korean Society of Costume)*, vol. 63, issue 3, 1-16.
- King, Matthew W. (2014). « Writing True Places in the Twilight of Empire and the Dawn of Revolution: The Buddhist Historiography of the Mongol Zawa Damdin Luwsandamdin (1867-1937) ». PhD dissertation, University of Toronto.
- Kohl, Philip L., Mara Kozelsky & Nachman Ben-Yehuda (2007). « Introduction ». In Philip L. Kohl, Mara Kozelsky & Nachman Ben-Yehuda (dir.), *Selective Remembrance. Archaeology in the Construction, Commemoration and Consecration of National Pasts*. Chicago & Londres, The University of Chicago Press, 1-28.
- Laruelle, Marlène (2008a). « The Concept of Ethnogenesis in Central Asia: Political Context and Institutional Mediators (1940-1950) ». *Kritika: Explorations in Russian and Eurasian History*, vol. 9, n° 1, 169-188.
- Laruelle, Marlène (2008b). « Kazakhstan. Enjeux identitaires et nomadisme ». *La Doc. Française – Le courrier des pays de l'Est*, vol. 3/1067, 14-18.
- Macadré, Léa (2020). « Les collections patrimoniales de Mongolie à l'épreuve de l'Histoire (Musée National de Mongolie, Musée-Palais du Bogd Khan, Musée des Beaux-Arts Zanabazar) ». Thèse de doctorat, Paris, Université de Paris Diderot-Paris 7.
- Mikhailov, Dmitrii A. (2013). « Altai Nationalism and Archeology ». *Anthropology & Archeology of Eurasia*, vol. 52/2, 33-50.
- Miller, Bryan K. (2014). « Xiongnu “Kings” and the Political Order of the Steppe Empire ». *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, n°57/1 (Février 2014), 1-43.
- Miscevic, Nenad (2001). *Nationalism and Beyond. Introducing Moral Debate about Values*. Budapest, Central European University Press.
- Mongol uls shinjleh uhaany Akademi tüühiin хүреелен (2012). *Hünnütiin ezent uls ba Mongolyn ertnii tüühin sudalga*. Ulaanbaatar, s.n.
- Myadar, Orhon (2011). « Imaginary Nomads: Deconstructing the Representation of Mongolia as a Land of Nomads ». *Inner Asia*, n°13, 335-362.
- Narantsetseg, L., Ch. Otgonjargal & H. Lhagvasüren (2013). *Oyodlyn tehnologi* [Technologie de couture]. Ulaanbaatar, NOMT ULS.
- Navaan, D. & Sumiyaabaatar (1987). *Övög Mongol hel, bichgiin chuhag dursgal* [Rares monuments en langue et écriture mongole ancienne]. Ulaanbaatar, s. l.
- Niambuu, H. (2002), *Mongol huvtsasny tüüh. Tüüh, ugsaatny züin shinjilgee* [Histoire du vêtement mongol. Recherche ethnographique et historique]. Ulaanbaatar, Mongolyn suu bilekten san.
- Shnirelman, Viktor (1996). *Who Gets the Past? Competition for Ancestors among Non-Russian Intellectuals in Russia*. Washington, The Woodrow Wilson Center Press.

- Sneath, David (2007). *The Headless State: Aristocratic Orders, Kinship Society, & Misrepresentations of Nomadic Inner Asia*. New York, Columbia University Press.
- So, Jenny F. & Emma C. Bunker (dir.) (1995). *Traders and Raiders on China's Northern Frontier*. Seattle & Londres, University of Washington Press & Arthur M. Sackler Gallery.
- Stolpe, Ines (2018). « Representations of Mobility », communication au colloque « Mobility and Immobility in Mongolian Societies », Université de Berne, 11-13 septembre 2018.
- Stolpe, Ines & Sendenjavyn Dulam (2017). « Back to the Future: Mongolia's Festival Calendar Revisited ». In Ines Stolpe, Judith Nordby & Ulrike Gonzales (dir.), *Mongolian Responses to Globalisation Processes*. Berlin, EB Verlag, 187-22.
- Sühbaatar, D. (dir.) (2017). *Hadan geriin soyol* [Culture des tombes à grottes]. Ulaanbaatar, Mongolyn үндэсний музей, соёлын өвийн төв.
- Sühbaatar, G. (1971). *Hünnü, Sianbi* [Hünnü, Xianbei]. Ulaanbaatar, s.n.
- Sühbaatar, G. (2011). *Hünnü naryn aj ahui, niigmiin baiguulal, soyol, ugsaa garval : m.e.ö IV - me II зуун* [Économie, organisation sociale, culture et ethnicité des Hünnü : du IV^e av. n.è au II^e siècle]. Ulaanbaatar, Bembi san (coll. Mongolyn ертний түүх судлал, Part I).
- Suvd, B. (2007 ?). *Mongol Costumes*. Ulaanbaatar, Mongol Costumes Co. Ltd.
- Suvd, B., U. Erdenebat & A. Saruul (2015). *Secret History of Mongol Costumes I*. Ulaanbaatar, Academy of National Costumes Research.
- Suvd, B. & A. Saruul (2011). *Mongol Costumes*. Ulaanbaatar, Academy of National Costumes Research.
- Syma Chyan' (Sima Qian) (2016). *Tüühen temdeglel. Hünnüгийн shastir* [Notes historiques. Chronique des Xiongnu], trad. Ba. Batjargal. Ulaanbaatar, s. l.
- Syma Chyan' (Sima Qian) (2017). *Tüühiin temdeglel. Hünnüгийн түүх, tsadig* (Mongolyn ертний түүхтэй холбогдол бүхий hyatad survalj bichig) [Notes historiques. Chronique des Xiongnu, biographies (Sources chinoises liées à l'histoire ancienne de la Mongolie)], trad. B. Galaaridyn. Ulaanbaatar, MUIS.
- Törbat, Ts. (2004). *Hünnüгийн jirin bulsh* [Tombes ordinaires des Xiongnu]. Ulaanbaatar, Mongol Ulsyn Bolovсролын Ih Surgуул'.
- Törbat Ts. (comp.) & D. Tseveendorj (dir.) (2009). *Hünnü судлалын ном зүү – Bibliography on Xiongnu studies*. Ulaanbaatar, Shinjleh uhaany akadyemi, Arheologiin хүреелен
- Tsetsgee, E. & B. Shiilegmaa (2017). *Daavuun urlal. Ohid büsgüichүүдийн urlауин боловсролд зориулав* [Artisanat du tissu. Pour l'éducation artistique des filles]. Ulaanbaatar, Мөнhiin үсег.
- Tsetsensolmon, B. (2014). « The 'Gong Beat' Against the 'Uncultured': Contested Notions of Culture and Civilization in Mongolia ». *Asian Ethnicity*, n°15/4, 422-438.
- Tumen, D. (fév. 2011). « Anthropology of Archaeological Populations from Northeast Asia ». *Dongyang xue* 東洋學, n°49, 23-50.
- Turbat [Törbat], Ts. (dir.) & D. Tseveendorj (dir. en chef) (2013). *Encyclopaedia Xiongnu*. Ulaanbaatar, Institute of Archaeology & Mongolian Academy of Sciences.

- Vaissière, Étienne de la (2005). « Huns et Xiongnu ». *Central Asiatic Journal*, n°2005/1, 3-26.
- Vladimirstov, Boris Yakovlevich. 1948 [1934]. *Le Régime social des Mongols. Le féodalisme nomade*, trad. du russe par Michel Carsow. Paris, Adrien Maisonneuve.
- Wang-Toutain, Françoise (2005). « Circulation du savoir entre la Chine, la Mongolie et le Tibet au XVIII^e siècle. Le prince mGon-po skyabs ». *Études chinoises*, n°XXIV, 57-112.

Sites internet (toutes les pages étaient consultables à la date du 09/07/2020)

- « 1000 miles across the west ». (2014). *The UB Post*, 24/08/2014 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=11543>).
- « The Altai band - A Sad song for the Huns / Hünngüiin gunig duu » (2018), musique de Ganpürev Dagvan. *Youtube*, 22/02/2018 (<https://www.youtube.com/watch?v=tcA79XX1orQ>).
- « B. Süvd : Hünngü deele geed baigaa n' ünendee Hünngü deele bish » [B. Süvd : le *deel* hünngü n'est pas vraiment un *deel* hünngü] (2015). *Lag.mn*, 9/02/2015 (<https://lag.mn/news/article56174>).
- « B. Süvd : I am intending to keep Mongolian deel on world's clothes history » (2013). *The UB Post*, 26/02/2013 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=3009>).
- Batmönh, C. (2016). « Hün gürnii altan shüteen NOYON UUL caazyn tavtsand » [Les trésors en or de l'empire Hün(nü) sur l'échafaud]. *Icon.mn*, 21/12/2016 (<https://ikon.mn/n/wf8>).
- Battsetseg, G. (2011). « B. Sumiyaabaatar : Hünngüiin “Altan hün”-ii möriig möshgisön n' » [B. Sumiyaabaatar : sur la piste de “l'homme d'or” des Hünngü]. *Unuudur.mn*, 20/01/2011 (<http://unuudur.mn/бсумьяабаатар-хүннүгийн-алтан-хүн-ий-мөрийг-мөшгисэн-нь/>).
- Batzayaa, S. (2017). « R. Bold : Mongolchuud töriinhöo tüühiig 1400 jileer uragsh tataj chadlaa » [R. Bold : les Mongols ont pu faire avancer l'histoire de leur État de 1400 ans]. *Eagle.mn*, 22.03.2017 (eagle.mn/r/26311).
- Batzorig Vaanchig & Auli, clip musical « Hünngü Güren » (2018). Sur le site Facebook de Batzorig Vaanchig, 4/10/2018 (<https://www.facebook.com/AuliEtnotranss/videos/2105406836455706/UzpfSTE0NjcwMzE3MjAzMjQ4NzpwSzoymTA1NDA2ODM2NDU1NzA2/>).
- « BRAVO : delhiid baihgüi hamgiin tom “HAAN heetei HÜNNÜ” deel urlajee » [Le plus grand *deel* au monde “HUNNU à motifs KHAN” a été créé] (2016). *Unuudur.mn*, 27/10/2016 (<http://unuudur.mn/index.php/article/91187>).
- « Blue Sky Cashmere Co.Ltd. » (2015). Page Facebook, poste de février 2015 (<https://www.facebook.com/BlueSkyCashmereLLC/photos/a.623397657677930/955281831156176/?type=3&theater>).
- Buyanjargal (2017a). « Hunnu period ». *Montsame*, 5/04/2017 (<http://montsame.mn/en/read/9462>).
- Buyanjargal (2017b). « Political system ». *Montsame*, 5/04/2017 (montsame.mn/en/read/9466).

- Compte Twitter de YuMi (@FashionYumi) (2015). Poste publié le 5/02/2015 (<https://twitter.com/FashionYumi/status/563522311475560449>).
- Dasha, G (2017). « N. Suvd : “Nora” jüjgiig G. Dorjsambuu nairuulagchiin taviltaar sergeen tav’san » [N. Suvd : la pièce “Nora” a été relancée par G. Dorjsambuu]. *Eagle.mn*, 31/03/2017 (<http://eagle.mn/r/26764>).
- « Darkhan to become ‘Smart city’ » (2012). *The UB Post*, 26/07/2012 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=64>).
- Dulguun, B. (2014a). « Ariunaa Suri : I tell myself to try harder and harder ». *The UB Post*, 16/03/2014 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=8352>).
- Dulguun, B. (2014b). « L. Bold : Let’s save our Mother Tongue ». *The UB Post*, 3/04/ 2014 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=8615>).
- « Emegtei chuud.mn » (2014). *Emegteichuud.mn*, 7/07/2014 (<http://www.emegteichuud.mn/content/56481.shtml>).
- Erdenejargal, E. (2020). Interview de M. Munguntsetseg : « Xiongnu ‘biyelgee’ is capable to be well-known in the world ». *The Mongol Messenger*, 31/01/2020 (<https://montsame.mn/en/read/214606>).
- Erentei, B. (2011). « Ts. Elbegdorj : Hününü bol Mongol, Mongol bol Hününü » [Ts. Elbegdorj : les Hününü sont des Mongols, les Mongols sont des Hününü]. *News.mn*, 21/07/2011 (<https://news.mn/r/74895/>).
- « Eriin gurvan naadam Hününü gürnii üyees ulbaatai » [Le Naadam « trois jeux virils » remonte à l’empire Hününü] (2016). *Mongolcom.mn*, 10/07/2016 (<http://mongolcom.mn/read/38636>).
- « Ertanii Mongol Hiits undesnii huvtsas urlal » [Artisanat des vêtements nationaux mongols anciens] (2014). Page Facebook officielle d’O. Urantsetseg, poste publié le 29/06/2014 (<https://www.facebook.com/UndesniiMongolHuvtsas/photos/a.288611924623193/346506108833774/?type=1&theater>).
- « Ertanii Mongol Hiits undesnii huvtsas urlal » [Artisanat des vêtements nationaux mongols anciens] (2016). Page Facebook officielle d’O. Urantsetseg, publiée le 19/02/2016 (<https://www.facebook.com/UndesniiMongolHuvtsas/photos/pcb.611571508993898/611571442327238/?type=3&theater>).
- « Festival of peoples of Xiongnu descent will take place in Mongolia » (2011). *Tuva* (traduit de *Montsame*), 2/05/2011 (<https://en.tuva.asia/117-festival.html>).
- « G. Altanhuyag – Hününü Modern, 1-r shat, dugaar 2, av’yaslag Mongolchuud 2015 » [G. Altanhuyag – Hününü Modern à « Mongolia got talent » 2015]. *Youtube*, 27/09/2015 (<https://www.youtube.com/watch?v=FyRB3XUC1mg>).
- « Güren – Legend of Hunnu » (2017), Guren folk music band, dir. Javkha (Javha) Ara, Orkhon Production. *Youtube*, 25/05/2017 (<https://www.youtube.com/watch?v=6jXKdIAEXGo>).
- Guntupov, Aldar (2019). « V Ulan-Ude prohodit vystavka, posvyashchonnaya legendarnym hunnu » [Une exposition consacrée aux légendaires Hününü a lieu à Oulan-Oude].

Livejournal, 19/11/2019 (<https://aldar-guntupov.livejournal.com/30288.html?fbclid=IwAR2X-QHYJepKapAXFeVpOBDyenDqiZaosZWSjOJauhoeOFQjwqS-CQmPKw>).

- « Hamgiin tom “Hünnü” deeliig delgej, sonirhuullaa » [Le plus grand *deel* « hünnü » déployé a étonné] (2018). *Hunnu.mn*, s. d. (<http://www.hunnu.mn/a/86349>).
- « Hamgiin tom Hünnü deeliig naadmar taniltsuulna » [Le plus grand *deel* « hünnü » a été présenté lors du Naadam] (2017). *Azjargal*, 6/07/2017 (<http://www.azjargal.mn/10014922>).
- Handmaa, B. (2019). « D. Erdenebaatar : Hün ulsyn soyolyn öv delhiig “chochoj” ehelsen n’ todorhoi bollo » [« Il est clair que l’héritage culturel de l’État Hün(nü) a commencé à “choquer” le monde »]. *Montsame*, 8/12/2019 (<https://montsame.mn/mn/read/209320>).
- « Hühirheg Hünnü » [Puissants Hünnü] (2011). *Zindaa.mn*, 13/08/2011. (<http://news.zindaa.mn/5tn>).
- « Hünnü büjig » [Danse hünnü] (2013). *Youtube*, 17/06/2013 (<https://www.youtube.com/watch?v=V0hzF2DEXD0>).
- « Hunnu Collection - Husug Brand ». *Cosy* (<http://cosy.mn/product/3558>).
- « Hünnü enger moodnoos garch, engiin zagvar erelt ihte boljee » [Le col hünnü est à la mode, le design simple est très demandé] (2016). *Ikon*, 3/02/2016 (<http://ikon.mn/n/nxh>).
- « “Hünnü festival” tovoov zarlalaa » [Le « Festival Hünnü » a été annoncé] (2014). *MASS.mn*, 10/04/2014 (<http://mass.mn/n/32279>).
- « Hunnu grill » (2015). *Youtube*, 10/01/2015 (<https://www.youtube.com/watch?v=LQ78IpovXb4>).
- « Hünnü güren » [L’empire Hünnü], série documentaire, TBK. *Youtube* (https://www.youtube.com/watch?v=iaYDbmN_9GI, etc.).
- « Hünnü gürnees üüseltei num sumyn harvaa » [Le tir à l’arc est originaire de l’empire Hünnü]. *Munkh-tenger.com*, s. d. (<http://www.munkh-tenger.com/camp-1/khunnu-arch>).
- « Hünnü gürnii üyees ulbaatai Mongol түмний наadam » [Le Naadam national mongol date de l’empire Hünnü] (2016). *Eagle.mn*, 11/07/2016 (<http://eagle.mn/r/13933>).
- « Hunnu (Hun) style Deel #MongoliaLive » (2016). Site Facebook de #MongoliaLive, 29/10/2016 (<https://www.facebook.com/MongoliaLive.org/photos/pb.539772672751220.-2207520000.1477947593./1267625426632604/?type=3&theater>).
- « Hünnü zahtai deel moodnoos garchee » [Le *deel* à col hünnü est à la mode] (2017). *Unuudur.mn*, 16/02/2017 (<http://unuudur.mn/article/94764>).
- « Hünnü zahtai deel zahialga ihte baina » [Il y a de nombreuses commandes de *deel* hünnü] (2013). *Oldeagle.mn*, 10/07/2013 (<http://old.eagle.mn/content/read/1475.html>).
- Khash-Erdene, K. (2013). « 21st anniversary of the Democratic Constitution of Mongolia Celebrated ». *UB Post*, 14/01/2013 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=2468>).
- « Mongol costumes » (2013). Vidéo du Centre des costumes. *Youtube*,

- 25/01/2013 (<https://www.youtube.com/watch?v=xAdJ9gw08Rg>).
- « Mongol deel hününü deel » (2016). Page Facebook, poste du 5/01/ 2016 (<https://www.facebook.com/433715906817160/photos/a.435358576652893/435833559938728/?type=3&theater>).
- Mongolhatan, H. & S. Tselmeg (2013). « E. Bayarzul : Hününü zagvaryn deel naadmyn goyol baih bolno » [E. Bayarzul : le *deel* de mode Hününü sera probablement la tenue du Naadam]. *Zuuny medee*, 3/07/2013 (<http://zms.mn/e-bayarzul-hunnu-zagvaryn-deel-naadmyn-goyol-baih-bolno/>).
- « Mongolian customs » (2017). *Montsame*, 5/04/ 2017 (montsame.mn/en/read/9470).
- « Mongolians makes the largest hunnu style deel » (2016). *Youtube*, video publiée par [Mongolian News Montsame](http://www.mongoliannews.com) le 28/10/2016 (<https://www.youtube.com/watch?v=vLE6c5bP2mo>).
- « Mongolian Naadam Festival is coming » (2014). *The UB Post*, 12/06/2014 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=9715>).
- Mönkhbaatar, S. (2019). « *Ene bol “HÜ”* » [Ce sont les HÜ], *Montsame*, 08/12/2019 (https://www.montsame.mn/mn/read/209272_1/12).
- Saihan, T. (2016). « Ta amraltaaraa yuu üzeh ve ? » [Qu’allez-vous voir pendant les vacances ?]. *Gogo.mn*, 01/10/2016 (<http://gogo.mn/r/193568>).
- « Session de Sensibilisation des Autorités et Communautés Locales sur l’Importance de la Préservation et de la Protection du Patrimoine Culturel », organisée le 17 octobre 2017 à Bayannuur sum (<https://fr.unesco.org/events/session-sensibilisation-autorites-communautes-locales-importance-preservation-protection-du>).
- The Hu Band, clip musical « Yuu ve yuu ve yuu ». *Youtube*, 27/09/2018 (<https://www.youtube.com/watch?v=v4xZUr0BEfE&feature=share>).
- « The HU- Band Logo Explained ». *Youtube*, 21/12/2018 (<https://www.youtube.com/watch?v=U9saDq6UgSA&feature=youtu.be>).
- « The Hu interview, talks about tattoo and more, with English sub / part 1 », *Youtube*, 14/11/2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=dQGZjJuVjIU>).
- « The HU Official International Fan Group ». *Facebook*, Groupe public créé le 27/12/2018 (<https://www.facebook.com/groups/thehuofficialinternationalfangroup/>).
- Tugsbilig, B. (2017). « Events to keep an eye on in June 2017 ». *Montsame*, 31/05/2017 (montsame.mn/en/read/10312).
- Tүвшинсайхан, Т. (2014 ?). « O. Urantsetseg : Deel bol gaihamshig, yevrop huvtsastai зүирлешгүй » [O. Urantsetseg : le *deel* est somptueux, incomparable avec le vêtement européen], *Hunnu*, s. n. (<http://www.hunnu.mn/a/44432>).
- Törbat, Ts. (2015). « Khunnu people are the ancestors of Mongolians », traduit par B. Dulguun. *The UB Post*, 27/10/2015 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=16585>).
- « U Fashion huvtsas zagvaryn urlan » [Confection de mode U-Fashion] (2017). Page Facebook, poste publié le 7/09/2017

<https://www.facebook.com/99338140.fashionhouse/photos/a.1623848367827013/1974769942734852/?type=3&theater>).

Uuganbayar, S. (2016). « “Tengeriin hүү” түүхэн жүжиг мөн үү ? » [“Fils du Ciel” est-il un drame historique ?]. *Ikon*, 21/10/2016 (<https://ikon.mn/n/uux>).

Uvertura Group (2013), « Tengeriin hүү » [Fils du Ciel]. *Youtube*, 10/07/2013 (<https://www.youtube.com/watch?v=HkWR94QjxUM>).

« Yerönhiilögch Oksfordyn holboond lekts unshiv » [Le président a donné une conférence à la communauté d’Oxford] (2011). *News.mn*, 26/10/2011 (<https://news.mn/r/84472/>).

Zoljargal, M. (2012). « Tomb of the Huns found in Khuvsgul Province ». *The UB Post*, 15/10/2012 (<http://ubpost.mongolnews.mn/?p=1486>).

Zoljargal, M. (2013). « 23 Xiongnu empire tombs uncovered in Ulaanbaatar ». *UB Post*, 24/09/2013. <http://ubpost.mongolnews.mn/?p=6151>).

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement Amgalan Sukhbaatar, Raphaël Blanchier, Vincent Goossaert et Viola Teisenhoffer ainsi que les deux relecteurs anonymes pour leurs remarques et critiques constructives. Françoise Lauwert et Ksenia Pimenova ont également fait de précieux commentaires lors d’une présentation de ce travail dans un séminaire de l’Université Libre de Bruxelles (22 septembre 2019).

Glossaire

Aluchaideng 阿魯柴登

Ban Gu 班固

chanyu 單于

hanfu 漢服

Hanshu 漢書

Hangjin Banner 杭錦旗

Hou Hanshu 後漢書

Huhanye 呼韓邪

Modun, Modu, Mode ou Maodun 冒頓

minzu tuanjie 民族團結

Shiji 史記

Sima Qian 司馬遷

Wang Zhaojun 王昭君

Xiongnu 匈奴

Yuandai di xiang ce 元代帝像冊